

N° 23

6^e ANNÉE.
4 Juin 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GENEVIÈVE CARGÈSE

Cette charmante artiste, qui obtint déjà un vif succès dans « L'Abbé Constantin », vient de faire une importante et très belle création dans « Le Marchand de Bonheur », que réalisa Joseph Guarino d'après l'œuvre de Kistemaeckers.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Dussburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Flh Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.		Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . 17 fr.		Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		

SOMMAIRE

	Pages
LE LANGAGE MYSTÉRIEUX DES TECHNICIENS DU CINÉMA, par <i>Juan Arroy</i>	493
LA VIE CORPORATIVE : LA DÉFENSE DU PUBLIC, par <i>Paul de la Borie</i>	498
LE FILM ÉTRANGER AUX ÉTATS-UNIS, par <i>Robert Florey</i>	499
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 503 à 506
SIMULACRES : COMMENT ON SE PLESSE ET L'ON MEURT... à l'écran, par <i>Jack Conrad</i>	507
LE CINÉMA AU CONGRÈS NATIONAL DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT, par <i>Sigma</i>	510
UN GRAND FILM ESPAGNOL : CURRITO DE LA CRUZ, par <i>Lucien Farnay</i> ..	511
L'EFFORT PARAMOUNT : LES GRANDS FILMS DE LA SAISON PROCHAINE, par <i>Jean de Mirbel</i>	512
LES GRANDS HOMMES ANGLAIS À L'ÉCRAN, par <i>F. Estèbe</i>	514
LIBRES PROPOS : UN SCÉNARIO CINÉMATOGRAPHIQUE DE GEORGE SAND, par <i>Lucien Wahl</i>	515
DANS LA LÉGION D'HONNEUR	515
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	516
LES FILMS DE LA SEMAINE : 600.000 FRANCS PAR MOIS ; LE CARGO INFER- NAL ; L'ENFANT DANS LA TOURMENTE ; TROIS FEMMES, par <i>L'Habitué</i> <i>du Vendredi</i>	517
LES PRÉSENTATIONS : LES DÉVOYÉS, par <i>Albert Bonneau</i>	518
COURRIER DES STUDIOS	518
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : MONT-DORÉ ; NICE (<i>Sim</i>) ; Belgique (<i>Paul Max</i>) ; Suisse (<i>Era Elie</i>).....	519
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	520

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ET VRAIE !!

CINÉ à 120 kilomètres de Paris, dans quartier commerçant, véritable bijou.
Bail : 12 ans ; loyer, 7.000 francs ; beau logement ; chauffage central.
Double poste. Neuf représentations par semaine. Bénéfice certain : 45.000 francs.
On traite avec 120.000 francs, dont 70.000 comptant. Affaire de tout repos.

Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, Paris

L'évidence même !

PARAMOUNT a été la première à annoncer sa production 1926-1927

Les annonces des autres Maisons ont SUIVI

Vous les avez TOUTES étudiées

Maintenant, plus que jamais, vous savez que ceci est vrai :

La production d'aucune autre maison ne peut rivaliser avec les 46 FILMS que PARAMOUNT vous offre

Aucune autre maison ne peut vous offrir des vedettes comme HAROLD LLOYD, GLORIA SWANSON, RUDOLPH VALENTINO, POLA NEGRI, RICHARD DIX, BEBE DANIELS, RAYMOND GRIFFITH, ADOLPHE MENJOU, DOUGLAS MAC LEAN, WALLACE BEERY, W. C. FIELDS, RAYMOND HATTON, RICARDO CORTEZ, JACK HOLT, ROD LA ROCQUE, BETTY BRONSON, PERCY MARMONT, ESTHER RALSTON, BESSIE LOVE et une troupe ne comprenant pas moins de 70 autres stars.

Aucune autre maison ne peut vous offrir une pléiade de metteurs en scène comme JAMES CRUZE, D. W. GRIFFITH, RAOUL WALSH, HERBERT BRENON, ALLAN DWAN, EDWARD SUTHERLAND, MALCOLM SAINT-CLAIR, WILLIAM DE MILLE, PAUL BERN, SAM TAYLOR, W. H. HOWARD, LEONCE PERRET, J. de BARONCELLI,
MARCO de GASTYNE, etc., etc.

Aucune autre maison ne peut vous offrir des productions comme ÇA T'LA COUPE, COBRA, MADAME SANS-GENE, VEDETTE, FEMME DU MONDE, DETRESSE, LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ÉTAGE, LE MYSTÉRIEUX RAYMOND, RIVALES, LA RACE QUI MEURT, L'ENFANT PRODIGE, JAZZ !, MOANA,
L'EXODE, CINDERELLA, etc., etc.

Aucune autre maison n'a présenté sa nouvelle production avec un tel succès et n'a reçu un accueil aussi enthousiaste.

MM. les Directeurs, l'évidence même est là :

En 1926 - 1927 et plus que jamais
PARAMOUNT
SURCLASSE LA CONCURRENCE !

Bientôt.

...un chef-d'œuvre d'humour :

NICOLAS RIMSKY

DANS

Jim la Houlette, Roi des Voleurs

Film héroï-comique tiré de la pièce de Jean Guitton

RÉALISATION DE

Nicolas RIMSKY & Roger LION

AVEC

GABY MORLAY

VONELLY -- Camille BARDOU -- Jules MOY

Jeannic LEONNEK -- Madame SYLVIAC

& Madame GIL-CLARY

Production Albatros 106, Rue Richelieu
Téléphone : LOUVRE 47-45

Edition pour la France et les Colonies :

Les Films Armor 12, Rue Gaillon, 12
Paris (2^e)



LES CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



ET

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

présentent cette année un programme d'une importance exceptionnelle

VOICI UN APERÇU DE LA 1^{re} LISTE :

LES DÉVOYÉS

de Jean GUITTON, en 5 Episodes

MISS HELYETT

la célèbre opérette de BOUCHERON et AUDRAN

MON CŒUR AU RALENTI

de Maurice DEKOBRA

LA MADONE DES SLEEPINGS

de Maurice DEKOBRA

LE PASTEUR DU MUSIC-HALL

le roman des 10 Auteurs

LE CRIMINEL

d'André CORTIS

LA FILLE DES PACHAS

d'Elissa RHAIS

LA BRANCHE MORTE

d'ARQUILLIERE

avec Firmin GEMIER

Mais ce n'est pas tout, voyez à la page suivante !



LES

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



ET

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

présenteront encore cette année un autre grand serial français

en 6 épisodes

LADY HARRINGTON

du regretté Maurice LEVEL

ET

ZAÏDA

de Holger MADSEN

LA PATRICIENNE DE VENISE

de Mario-Almirante MANZINI

LA TOUR DE LUMIÈRE

de Holger MADSEN

LE PRIX DU PARDON

avec Stewart ROME

L'OMBRE

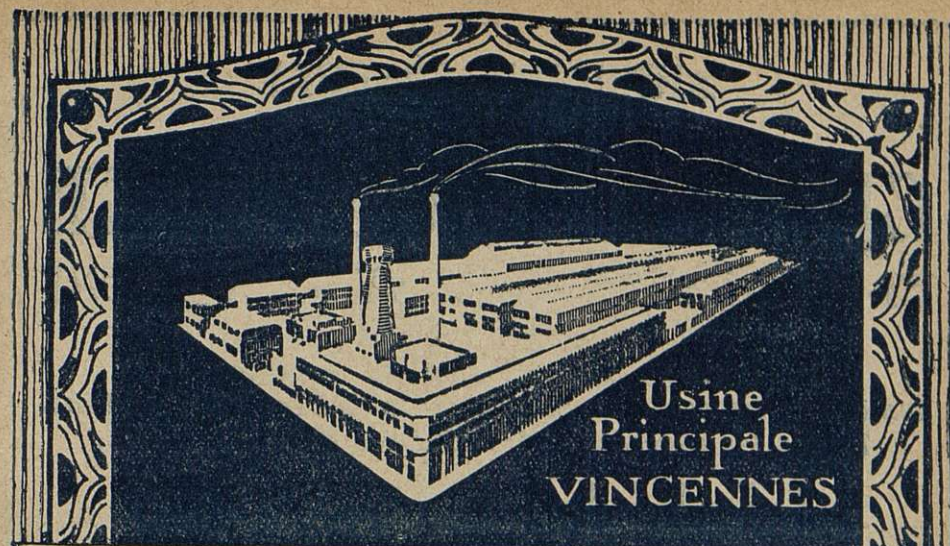
de Dario NICODEMI

LE SOLEIL DE MINUIT

de Richard GARRICK

RAZAFF LE MALGACHE

de Jean d'ESME
Les splendeurs de Madagascar



la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

*Cet Ouvrage international est indispensable
aux Producteurs et aux Fournisseurs de l'Industrie du Film.
Toutes les adresses utiles classées méthodiquement.*

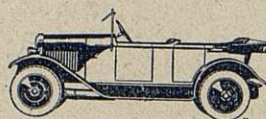
**LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ**

Poids : 2 kilos 120 grammes,
PRIX Franco : 25 francs — Étranger : 35 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9°

POUR UN FRANC
vous pouvez devenir propriétaire d'une des
SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV
de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc...

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets

Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.

Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

**ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE**

(A. C. E.)

a retenu pour ses présentations

à l'**EMPIRE**

les dates suivantes :

Lundi.	28 Juin . . .	14 h. 30
Mardi.	29 Juin . . .	10 h.
Mardi.	29 Juin . . .	14 h. 30
Lundi.	5 Juillet. .	14 h. 30
Mardi.	6 Juillet. .	14 h. 30
Mercredi . .	7 Juillet. .	14 h. 30

Alliance Cinématographique Européenne

(A. C. E.)

11 bis, Rue Volney — PARIS (2°)

Téléphone : LOUVRE 16-81 et 18-36

A partir du 1^{er} juin

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNES

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

8 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,

ou 24 francs de numéros anciens,

ou 50 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

4 Photographies, ou 12 francs de numéros anciens, ou 25 Cartes postales

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

2 Photographies, ou 6 francs de numéros anciens, ou 12 Cartes postales.

SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	William Farnum	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	Fatty	(2 ^e pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Tom Mix	(en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	id. (2 ^e p.)	Blanche Montel	Norma Talmadge
Fernande de Beaumont	Margarita Fisher	Antonio Moreno	(en pied)
Biscot	Pauline Frederick	Ivan Mosjoukine	Olive Thomas
Régine Bouet	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Jean Murat	Jean Toulout
Alice Brady	id. (2 ^e p.)	Maë Murray	Rudolph Valentino
Andrée Brabant	Suzanne Grandals	Musidora	Van Daele
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Francine Mussey	Simone Vaudry
Marcy Capri	Mildred Harris	René Navarre	Georges Vaultier
June Caprice (en buste)	William Hart	Alla Nazimova	Irène Vernon Castie
id. (en pied)	Sessue Hayakawa	(en buste)	Viola Dana
Dolorès Cassinelli	Fernand Herrmann	Alla Nazimova (en pied)	Fanny Ward
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Gaston Jacquet	Gaston Norès	Pearl White (en buste)
id. (2 ^e p.)	Nathalie Kovanko	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e pose)
Charlot (au studio)	Henry Krauss	(2 ^e et 3 ^e poses)	
(à la ville)	Georges Lannes	Gina Palerme	DERNIERES
Monique Chrysès	Denise Legeay	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	NOUVEAUTES
Jackie Coogan	Georgette Lhéry	id. (2 ^e p.)	S. Bianchetti
(Le Gosse)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles Ray	Nita Naldi
Gilbert Dalleu	id. (2 ^e p.)	Wallace Reid	Adolphe Menjou
Bebe Daniels	Harold Lloyd (Lui)	Gina Rely	Enid Bennett
Priscilla Dean	Emmy Lynn	André Roanne	Pola Negri
Jeanne Desclos	Juliette Malherbe	Gabrielle Robinne	Renée Adorée
Gaby Deslys	Edouard Mathé	Charles de Rochefort	Huguette Duflos (3 ^e p.)
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Mathot (en buste)	Ruth Roland	Maë Busch
(2 ^e p.)	dans <i>L'Ami Fritz</i>	Jane Rollette	D. Fairbanks (2 ^e pose)
Doug. et Mary (le couple)	Georges Mauly	William Russell	Maurice Chevalier
<i>Fairbanks-Pickford</i>	Maxudian	Séverin-Mars	Richard Barthelmess
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Thomas Meighan	dans <i>La Roue</i>	France Dhélia (3 ^e p.)
id. (2 ^e p.)	Georges Melchior	G. Signoret	Betty Blythe
Régine Dumien	Raquel Meller	dans <i>Le Père Goriot</i>	Rod La Rocque
Douglas Fairbanks	Mary Miles	Signoret (2 ^e pose)	Richard Dix
	Sandra Milovanoff	Gloria Swanson	
	dans <i>L'Orpheline</i>		

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

Les Grandes Présentations

CINÉROMANS-PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

LES CINÉROMANS

ET

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

présenteront

le Mardi 8 Juin à l'EMPIRE, 41, avenue de Wagram
une remarquable production de CINÉ-ALLIANCE :

MUCHE

Mise en scène de ROBERT PÉGUY
avec

NICOLAS KOLINE -:- ELMIRE VAUTIER et JEAN AYME
et

LES LIMIERS

avec le fameux chien RIN-TIN-TIN

(Production Warner Bros — Monopole Jacques Haïk)

PATHÉ-CONSORTIUM

présentera

le Mercredi 9 Juin, à l'EMPIRE, 41, avenue de Wagram

UN REDRESSEUR DE TORTS

avec l'intrépide cavalier FRED THOMSON

et

LES MILLIONS DE DRUSILLA

Deux magnifiques productions F. B. O.

En outre, PATHÉ-CONSORTIUM présentera, à l'EMPIRE, 41, avenue de Wagram, les 15, 16, 22 et 23 Juin : 6 films américains sélectionnés et qui font partie de sa distribution 1926-1927.

Il espère ainsi établir, après le grand succès de "L'EVENTAIL DE LADY WINDERMERE" et de "JIM LE HARPONNEUR", la preuve que tous les films de cette distribution peuvent supporter la comparaison avec n'importe quelle production.

Ces films américains que PATHÉ-CONSORTIUM va présenter pendant trois semaines et qui ont été choisis dans plus de cent films ne sont pas des super-films, ce sont seulement de très bons films.

AUBERT

ANNONCE

SES 13 PRODUCTIONS 1926-1927

LES DIEUX ONT SOIF d'Anatole France

FAUST de Goethe

L'HOMME A L'HISPANO de P. Frondaie

LES VOLEURS DE GLOIRE
de P. Marodon

LE DANSEUR DE MADAME
de MM. Armont et Gerbidon

PETITE CHÉRIE
avec Betty Balfour

MANON
de l'Abbé Prévost

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

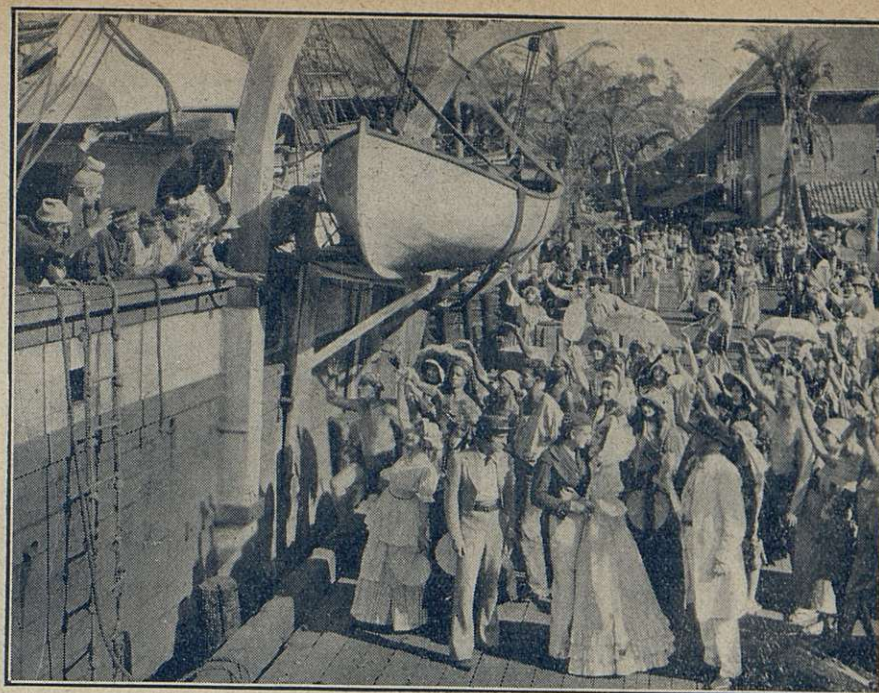
LE DINDON
de G. Feydeau

SIMONE
de Brieux

TRAMEL dans
LE BOUIF ERRANT de La Fouchardière

RÊVE DE VALSE
de Strauss

LE PRINCE ZILAH
de J. Claretie



*Un plan d'ensemble animé d'une vie extraordinaire dans Jim le Harponneur.
Au premier rang JOHN BARRYMORE et DOLORES COSTELLO.*

Le Langage mystérieux des Techniciens du Cinéma

Les Plans. — L'Angle. — Les Visions en mouvement. — Les Déformations.
Le Champ.

Les arts ont leur langage mystérieux, que seuls les initiés comprennent. Les musiciens parlent couramment de contre-point et de fugue, d'andante, de scherzo, de doubles et de triples croches, de pianissimo, de mezzo voce et de crescendo, de clés. Les peintres parlent de touches, de linéaments et de modulations, de frottis et de patine, de fauves et de primitifs, de spectre. Les dramaturges s'expliquent par praticables, plantations et découvertes, rampe et avant-scène, côté cour et côté jardin. Les cinématographistes, qui sont les servants d'un art, je ne dis pas supérieur, mais infiniment plus complexe, usent donc entre eux d'un langage encore plus étendu en complications et aussi plus technique, plus mathématique, car cet art est également une science très perfectionnée. Et ils disent : surimpression, panoramique, iris, rappel, flash, gros plan, virage, ralentisseur, décadrage, sunlight, studio, découpage, synchronisme, croix-de-malte, etc., et mille autres gentillesse de ce style, obscur

à qui n'a pas quelque peu étudié la technique de ce moyen d'expression, d'une puissance, d'une souplesse et d'une complexité infinies.

Vous qui voyez un film en spectateur, que vous importe que cet énorme visage de lumière exprimant ou la douleur, ou la haine, ou l'amour, soit un gros plan ou un américain, puisqu'il vous a ému ? Que vous importe que cette apparition soit une surimpression, ou un double-exposition, ou un raccord de la pellicule, puisqu'elle vous a étonné et peut-être aussi épouvanté ? Mais si le cinéma vous intéresse au point de vouloir vous initier en dilettante, sans trop de précisions rigoureusement mathématiques, à ses subtilités d'exécution, pour en mieux juger la valeur sur l'écran ; ou s'il vous passionne au point que vous vouliez devenir un de ses professionnels — scénariste, réalisateur ou cameraman — les lignes suivantes vous seront, soit une intéressante divulgation, soit une introduction élémentaire, disons au tout premier degré.

Ce langage technique répond à une nécessité absolue, il est l'alphabet du cinéma. Il permet au metteur en scène de dire avec le secours d'un seul mot, à ses opérateurs par exemple, ce qu'un auteur inexpérimenté expliquerait par des commentaires plus ou moins longs, plus ou moins précis. Exemple : où un non-initié noterait sur son découpage : « L'enfant vu de très près, la tête tenant presque tout l'écran, mais le dos tourné à l'appareil, fait brusquement face à l'objectif, et regarde Jean, qui est également de dos à l'appareil et dont on aperçoit une épaule et une partie de la tête à droite de l'écran. » — Abel Gance, sur son scénario de *J'Accuse*, écrira presque télégraphiquement, en langage chiffré : « 713 — Gros plan de l'enfant, qui se retourne vers Jean Diaz de dos en amorce de gros plan ». C'est net, bref, précis.

Aussi est-ce toujours avec un grand étonnement qu'on lit pour la première fois le découpage technique d'un film. Le lecteur parcourt quelques pages, cherche à comprendre, n'a pas toujours le bonheur d'y parvenir, et jette sa langue aux chiens. Nous donnons ci-dessous, à titre documentaire, la première page du scénario de *L'Inhumaine*, découpé par Marcel L'Herbier.

N° d'ordre	Métrage approximatif	N° des décors	Indications Techniques	PLANS	Observations et Textes
1	4	Extérieur	O. F. O. ⁴	La Ville (Mont-Gargan)	Nuit
—	5		F ^s / F ⁴	Panorama du côté Est	Appareil mobile
			F. F. O. ⁴	La Ville	Vitesse : <
				Panorama côté Ouest	Ici, dominant la ville...
2	6	Extérieur	Obj. / P.	S / Titre :	etc...

Cette page qui peut, *a priori*, vous paraître étonnante, ne l'est pourtant pas plus qu'un feuillet couvert de notes du scherzo de *L'Apprenti sorcier* de Dukas, ou du *Roi David* d'Honegger. Vous trouverez ici l'équivalent visuel des indications symphoniques de ces partitions. Un scénario est une partition. Examinons-en, une à une, les notes.

LES PLANS

Ils sont très variés. D'abord les plans d'ensemble, qui prennent la totalité de la scène, du décor ; les différents rapprochés, qui prennent des fragments de la même scène et les présentent plus ou moins grossis à l'écran.

Le plan en pied, qui prend un acteur ou un groupe d'acteurs de la tête aux pieds, tout leur corps. Le grand américain, qui les coupe à la hauteur des genoux, l'américain qui les coupe à la hauteur de la ceinture. On l'appelle ainsi, en France, parce qu'il est le plus généralement employé en Amérique, de préférence à tous les autres. Un Français de Californie, Maurice Tourneur, n'a pas peu contribué à en varier toutes les possibilités d'utilisation, à les multiplier. Il en joue admirablement. Tous ses films sont faits, en presque totalité, de plans américains, mais il n'en résulte aucune monotonie car il sait les diversifier à l'infini.

Ensuite vient le plan italien qui coupe le personnage au niveau de la poitrine, un peu au-dessous des épaules. Puis le gros plan, ou premier plan, ou close-up, ainsi que l'appellent les cinéastes américains. Théoriquement ce dernier ne prend que la tête, mais en pratique il se confond avec le plan italien, toutes ces limites étant très ar-

bitraires. Le premier gros plan a été imaginé en 1903 par Edwin Porter, qui le tourna dans *The Great Train Robbery*, pour la Compagnie Edison. D. W. Griffith, qui devait reprendre ce procédé à son compte dix ans plus tard, et l'imposer définitivement, en en tirant les effets remarquables que l'on sait, était un anonyme petit figurant dans ce film.

Dans *Le Lys Brisé*, dans *Way Down East*, dans *Les Deux Orphelines*, le maître animateur a pris des close-up profondément émouvants, qui sont classiques aujourd'hui, au même titre que ceux que Gance enregistra dans *La Roue*. Mais le gros plan a vu son champ d'utilisation s'élargir le jour où, pour la première fois, on imagina de s'en servir pour photographier des objets inanimés, des choses de la nature. Dans sa série de films matrimoniaux : *Don't change your husband*, *Why change your wife*, *Something to think about*, Cécil de Mille créait

livide prenaient l'émotion à sa source profonde pour nous la livrer amplifiée formidablement.

L'extrême opposé du close-up, c'est le long-shot, vision d'un personnage, d'un groupe de personnages ou d'une chose très éloignée de l'appareil et présentés dans un petit iris, ou, comme le premier du genre, dans *Intolérance*, de D. W. Griffith, entre deux bandes noires, en haut et en bas de l'écran, une mince bande de vision, découvrant, au loin, un bureau américain, où un business-man signait des papiers et télépho-



Vue, dite « en plongée », utilisée ici par JEAN EPSTEIN dans *L'Auberge rouge*.

ainsi de remarquables et prenantes ambiances du foyer : un col et une cravate sur un porte-manteau, deux pieds dans leurs pantoufles, un chien somnolant à côté de l'âtre où se consumait une bûche incendiaire, la pluie battant la vitre, la pendule marquant onze heures, etc. Dans *Cœur Fidèle*, Jean Epstein et dans *Fièvre*, Louis Delluc le manièrent en poètes. Et Gance, dans *La Roue*, lui fit dire toute la poésie des roues, des rails, des disques, des sémaphores, et conter pathétiquement la tragédie de Sisif qui devient aveugle. Sa pipe floue, son verre flou jouant dans un rayon de soleil

nait. Procédé très suggestif pour marquer la distance morale qui sépare des êtres.

L'ANGLE

On entend par angle de prises de vues, l'angle déterminé sous lequel un personnage, un objet ou un décor est photographié. Le même décor peut être vu de droite, de gauche, d'en haut, d'en bas. Lorsqu'il est vu d'en haut, l'appareil étant placé sur un praticable, et l'axe de l'objectif incliné vers le sol, on appelle ce plan une vue en plongée. Lorsqu'il est vu d'en bas, comme, par exemple, une fenêtre du

troisième étage vue du sol de la rue, on appelle ce plan une vue en *contre-plongée*.

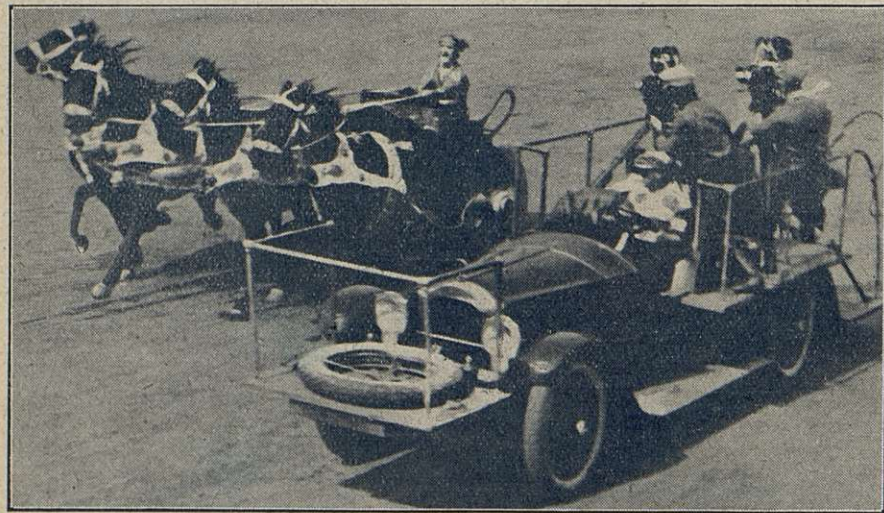
Dans *Fumée Noire*, Louis Delluc avait pris en plongée, pour les différencier des vues réelles, toutes les hallucinations de l'héroïne. C'était un procédé original qui ne fut pas suivi. Dans la *Perruque*, Berthold Viertel, et dans *L'Affiche* et *Cœur Fidèle*, Jean Epstein, ont obtenu de curieuses déformations par le jeu subtil des visions en contre-plongée, ainsi que Jacques-Robert dans le *Comte Kostia* (perspectives impressionnistes des tours du vieux burg, photographiées à leur base). De même encore René Clair dans *Entr'acte*.

LES VISIONS EN MOUVEMENT

Les appareils de prise de vues sont montés sur deux plate-formes-pivots combinées. L'une s'appelle le *panoramique horizontal*, l'autre le *panoramique vertical*. Commandées par des manivelles, elles permettent de faire se mouvoir la vision. Le panoramique horizontal fait tourner l'appareil sur lui-même, et l'objectif voit alors le décor ou le paysage comme un observateur immobile les verrait en tournant la tête de gauche à droite ou de droite à gauche. Le panoramique vertical fait basculer l'appareil et donne à l'objectif la vision qu'un observateur immobile aurait des choses, en levant ou en baissant la tête. La vitesse de ces plate-formes est variable, il suffit de tourner plus ou moins vite leurs manivelles

pour obtenir le mouvement désiré. On dit qu'on utilise les plate-formes panoramiques *déclanchées*, lorsqu'on les fait manœuvrer sans le secours des manivelles et engrenages, en les commandant directement avec la main. On obtient alors des déplacements de vision foudroyants, impressions d'ivresse, de vertige, de vitesse. Le mouvement combiné des deux plate-formes, actionnées simultanément, donne à l'appareil un déplacement en diagonale, soit de bas-gauche à haut-droite et vice-versa, soit de bas-droite à haut-gauche et vice-versa.

On appelle *traveling-camera* le mouvement en avant, ou en arrière, ou par côté de l'appareil, monté sur un chariot à pneus roulant dans le décor, ou dans un auto sur route, sur une locomotive, sur un canot-moteur, etc., ou encore le mouvement d'appareils portatifs ultra-modernes, que les opérateurs portent sur la poitrine au moyen de sangles et de courroies, et qui sont mus soit par un moteur électrique alimenté par un long fil souple, soit par un moteur pneumatique alimenté par un réservoir portatif, soit par un mouvement d'horlogerie. Le premier est utilisé par Gance dans *Napoléon*, le second l'a été par L'Herbier dans *Le Vertige*, le troisième est d'un usage courant en Allemagne et en Amérique. Trois appareils étant placés sur une automobile faisant de la vitesse, celui qui regarde devant la voiture fait du *traveling-camera-avant*, celui qui regarde derrière la



« Traveling camera ». Les appareils de prise de vues, montés sur une automobile, suivent la course des chars dans *Ben-Hur*.

route qui fuit fait du *traveling-camera-arrière*, celui qui regarde par côté comme un voyageur à la portière d'un train fait du *traveling-camera-longitudinal*.

La galopade de Danton dans *Les Deux Orphelines*, le lâcher des chiens danois dans *Le Vertige*, la sortie de Richard Cœur de Lion dans *Robin des Bois*, la galopade du musicien dans *La Folie des Vailants*, sont de remarquables emplois de *traveling-camera*. Dans *Le Dernier des hommes*, F. W. Murnau a utilisé ce procédé avec une belle maîtrise. Certaine vision des différents étages d'une maison, par une descente en ascenseur, était tout à fait remarquable.

LES DEFORMATIONS

Il existe deux sortes de procédés de déformation de la vision. La déformation du rythme, déformation dans le temps, par l'*accélééré* et le *ralenti*, et la déformation picturale des formes plastiques, déformation dans l'espace, par le jeu d'objectifs spéciaux et de *glaces déformantes*.

L'*accélééré* s'obtient en *retenant la main* qui actionne la manivelle de prise de vues. On obtient ainsi cinq, ou six, ou dix images par seconde, au lieu de seize à dix-sept normalement, d'où *accélééré* à la projection. Quant au *ralenti* et à ses appareils spéciaux, les *ralentisseurs* de tous systèmes, qui prennent une moyenne de 135, voire 150 images ou plus par seconde, *Cinémagazine* leur a déjà consacré tant d'articles qu'il me paraît superflu de m'appesantir sur ce sujet.

Je crois que les plus remarquables utilisations de l'*accélééré* et du *ralenti* ont été faites dans des films comiques de Mack Sennett et autres, dans *Porté manquant*, d'Henry Lehrmann, et dans *Le Lys de la vie*, de Loïe Fuller et Gabrielle Sorère. Ainsi que dans tous ces merveilleux documentaires que l'écran nous présente chaque jour, et dont la gamme expressive des rythmes s'étend de la fleur qui éclôt en vingt secondes, au cheval qui galope sur le rythme d'une infernale marche funèbre.

Les déformations par objectifs et glaces ont été utilisés dans tant de rêves et de cauchemars, que vous en savez sûrement autant que moi sur ce sujet. Mais, à leur propos, il serait injuste de ne pas nommer l'admirable novateur qu'est Marcel L'Herbier, à qui l'on doit tant de leurs perfectionnements.



Vision de cauchemar réalisée par JEAN EPSTEIN dans *La Goutte de Sang* : Déformation d'un gros plan de GEORGES CHARLIA

LE CHAMP

On appelle *champ* de prises de vues l'espace qui entre dans la vision de l'objectif. Dans les scènes mouvementées, où l'attention des acteurs pourrait se reporter toute ailleurs, le réalisateur indique, avant qu'elle soit tournée, les limites que les acteurs ne devront pas dépasser.

L'appareil étant placé devant un décor, dans une position déterminée, on peut modifier totalement la vision, sans déplacer l'appareil. Il suffit de changer d'objectif. Les acteurs venant d'être photographiés dans une vue d'ensemble, il suffit, pour prendre un gros plan de chacun d'eux, de changer d'objectif, sans modifier aucun agencement, ni rapprocher les personnages. Les objectifs couramment utilisés dans les prises de vues sont dits de 35, de 50, de 75, de 100, de 150, numéros qui correspondent à leurs différents *foyers* de vision. Dans *Napoléon*, Gance utilise certains objectifs qui arrivent à prendre des gros plans, parmi la foule, à vingt mètres de distance. De même que, par contre, il utilise, et il est le seul jusqu'ici à l'utiliser, un objectif spécial dit le *brachyscope*, qui peut photographier un décor dans sa totalité, avec un recul d'à peine plus de quatre mètres.

(A suivre.) JUAN ARROY.

LA VIE CORPORATIVE

LA DÉFENSE DU PUBLIC

S'IL fallait administrer la preuve que le cinéma progresse, qu'il se hausse lentement mais sûrement vers un niveau d'intellectualité et d'art bien supérieur à celui de ses débuts, on pourrait invoquer, contre l'opinion de ceux que le nient, leur opinion même et leur propre personnalité. Il y a maintenant, pour dissenter des choses de l'écran, une véritable phalange d'écrivains dont les commentaires, même si l'on pense qu'ils se trompent souvent, ne peuvent être négligés.

Aussi bien ne peut-on nier que la qualité même des artisans du cinéma tend à s'élever par une sorte de sélection naturelle et automatique. Le public devenant, de jour en jour, moins débonnaire, il n'est plus permis à n'importe quel présomptueux dépourvu de toute culture générale d'oser faire de la mise en scène. L'édition, la location des films sont, à cette heure, des opérations singulièrement ardues et délicates qui exigent de telles compétences et habiletés, en matière de finance, de commerce, d'administration, que seuls peuvent y suffire et prospérer des hommes d'affaires d'une réelle valeur, de véritables « capitaines d'industrie ». Et même ceux que l'on appelle avec un si injuste dédain les « exploitants » se recrutent désormais, en très grande majorité, dans un milieu éclairé et intelligent. Les non-valeurs s'éliminent et disparaissent. Seuls subsistent et continuent, parmi les anciens, ceux qui ont fait leurs preuves tandis que parmi les jeunes générations s'affirment, en faveur du cinéma, les plus précieuses vocations. Devant ce grand mouvement en avant, qui laisse déjà loin en arrière les ornières et fondrières du départ, on songe au mot de Paul-Louis Courier : « Enfin, le char est en pleine et il roule ».

Mais il est vrai que le char ne roule pas à une allure de bolide. Il est vrai que le public du cinéma — par qui la progression de l'art cinématographique est devenue possible — entend que cette progression évolue avec discernement, avec mesure. Il est vrai que le public du cinéma, dont l'éclectisme est indéniable, dont le goût s'affine manifestement, ne veut pas qu'on le

bouscule, qu'on l'ahurisse et surtout qu'on l'ennuie.

Est-ce une raison pour le couvrir de sarcasmes, comme le font couramment des critiques d'art, par ailleurs fort estimables mais vraiment un peu trop pressés de nous imposer leur idéal intégral ?

L'un d'eux, M. Léon Moussinac, a relevé quelques opinions de cinématographistes coupables de prendre ses théories d'art absolu, la défense du public et il me décoche personnellement ces lignes :

D'abord, l'homme sérieux, sincère, donc écouté comme tel. Il écrit dans Cinémagazine qui est une tribune large ouverte. Prenons son dernier papier intitulé Qu'est-ce que le cinéma ? « L'art ! oui, sans doute, il faut s'efforcer d'en mettre le plus possible dans les films que l'on fait. Il faut tendre à rehausser sans cesse la qualité intellectuelle et plastique du spectacle cinématographique. Mais il faut se souvenir que c'est un spectacle et, comme le dit très bien Henry Russell, « une distraction »... Il ajoute : « Si l'on parvenait à convaincre le public qu'il n'est pas cela, c'en ferait fait du cinéma. »

Nous avons, nous, cette prétention. Et nous ne pourrions que nous réjouir si le cinéma, tel que l'envisage M. Paul de la Borie, cesse de vivre. Du même coup, se réfugieront ailleurs ceux qui considèrent uniquement « qu'un film qui fait recette est un bon film et que la formule qui apporte le succès est seule la bonne ». On flatte les instincts, on se place toujours au-dessous du niveau intellectuel de ceux à qui on s'adresse, on profite de la veulerie générale. Cela n'aura qu'un temps.

Tout cela revient à dire : « Périisse le cinéma plutôt que notre principe d'art transcendantal ! »

Mais nous, à l'encontre de ces dangereux partisans du « tout ou rien », nous voulons que le cinéma vive.

Voilà pourquoi nous risquons de ne pas nous entendre de si tôt.

Ah ! si seulement M. Léon Moussinac, qui m'induit à l'orgueil de penser que l'on m'écoute, voulait bien m'entendre...

PAUL DE LA BORIE.



Deux transfuges : DIMITRI BUCHOWETZKI et JEAN BERTIN.
Le grand metteur en scène s'essaie au dessin et fait une caricature de notre sympathique collaborateur.

Le Film étranger aux États-Unis

De notre correspondant particulier à Hollywood

LE « Film Mercury », qui est incontestablement le plus intéressant magazine cinématographique d'Hollywood, a publié, dans son dernier numéro, un article qui a produit une grosse sensation parmi les membres de la colonie étrangère du « Filmland ». En voici les principaux passages :

« Les chefs de l'industrie cinématographique américaine, en essayant de lutter contre une compétition éventuelle qui pourrait être créée par la diffusion d'un trop grand nombre de films étrangers sur le marché américain, se sont mis dans une situation qui leur sera bientôt néfaste et qui réagira contre eux avec une force terrible. Une analyse détaillée de la situation qui s'est développée révèle qu'au « jeu d'échecs des Movies » les dirigeants de l'industrie cinématographique américaine ont très mal joué, qu'au lieu d'étouffer dans l'œuf l'embryon du film étranger ils ont, au contraire, favorisé son développement et que la production étrangère ne tardera plus maintenant à s'é-

tablir fermement et puissamment aux États-Unis.

« Découvrant que les studios d'Europe produisaient d'excellents films et formaient de nouvelles étoiles dont la faveur auprès du public grandissait chaque jour, les chefs des studios américains décidèrent que la meilleure façon de retarder les progrès dans la mise en scène et la construction des films européens (films qui auraient pu menacer le film yankee non seulement aux États-Unis mais dans le monde entier), était d'engager par contrat toutes les étoiles, tous les metteurs en scène, tous les scénaristes ou artistes de n'importe quelle nature, ayant tant soit peu de talent et qui leur paraissaient susceptibles d'apporter dans la confection de films européens les éléments qui ont fait le succès du film américain à travers le monde.

« En théorie l'affaire semblait réalisable et le résultat a été que nombre de célébrités des studios européens ont été engagées immédiatement par les producteurs américains et expédiées à Hollywood. La réaction de ces engagements se fera sentir d'ici

un an ou deux sous deux angles différents.

« 1° Les « hordes » d'étoiles, de metteurs en scène, de directeurs techniques, d'opérateurs, de scénaristes et d'artistes étrangers, ambitieux et rapides à apprendre, s'assimileront rapidement toutes les méthodes de production américaine. Ce qui est plus important est qu'ils étudieront à fond et deviendront maîtres de la psychologie du public américain. Cela prendra



LARS HANSON, que les Américains ravirent aux studios suédois.

d'avantage de temps mais tous arriveront à leur but, et lorsqu'ils auront conquis ces éléments divers, les étrangers pourront retourner individuellement ou en « masse » en Europe et entraîner, dans de véritables écoles, de nombreux lieutenants à qui ils apprendront la méthode et les idées américaines ;

« 2° A part le fait d'étudier et de s'appropriier les méthodes et angles américains, les artistes étrangers pourront, en introduisant dans leurs films une certaine quantité

de « continentalisme » commencer à éduquer le gros public américain qui, éventuellement, comprendra et s'intéressera et même s'amusera à la nouveauté de la manière européenne en matière artistique et dramatique. Doucement mais sûrement le goût du gros public américain s'affinera et il ne se passera guère de temps avant que notre public ne s'amuse, ne s'intéresse aux films étrangers qu'il n'est actuellement pas capable de comprendre.

« Ce deuxième paragraphe est le plus important des deux, car c'est grâce à l'éducation du public américain pour apprécier le film européen qu'il sera possible aux producteurs du Vieux-Continent d'ouvrir en Amérique un marché de films étrangers, lesquels, à l'heure actuelle, ne peuvent apporter aucun profit commercial, exception faite pour une ou deux grandes villes.

« Les arguments ci-dessus ne constituent pas une critique contre les artistes étrangers et la production étrangère. Si l'on considère la situation justement et sincèrement, on est obligé de reconnaître que l'industrie cinématographique étrangère a tout autant de raisons de chercher à conquérir le marché américain que les producteurs américains en eurent de s'enraciner en Europe. Les chefs de l'industrie cinématographique américaine ont seulement mal joué leurs pions. » (*Film Mercury*, 7 mai 1926.)

On ne peut pas nier la sincérité du « *Film Mercury* », magazine qui s'est toujours fait le champion, non pas seulement du film américain, mais du bon film quel qu'il soit. Il est incontestable que les dirigeants des grandes compagnies productrices des Etats-Unis ont, durant ces deux ou trois dernières années, engagé grand nombre de stars et de metteurs en scène européens, mais de là à affirmer que les producteurs américains ont mis sous contrat bon nombre de vedettes et de directeurs européens, simplement dans le but d'arrêter toute la production et la concurrence éventuelle des studios du Vieux-Continent, il y a un large pas. Ce n'est pas parce que des hommes tels que Lubitsch, Buchowetzky, Stiller, Benjamin Christianson, Murnau, Victor Sjöström, Maurice Tourneur, Tourjansky ou Mosjoukine ont été engagés en Amérique que les studios de Paris, de Londres ou de Berlin cesseront de produire ou tout au moins ne pourront plus réaliser de bons films. La production européenne

éprouve certainement une perte sensible lorsque des vedettes telles que Pola Negri, Lya de Putti, Lars Hanson, Emil Jannings, Ivan Mosjoukine, Nathalie Kvancko, Greta Garbo, Lois Moran, Arlette Marchal et Vilma Banky abandonnent leur pays pour aller tourner en Californie, mais je ne crois pas que tous ces stars, de même que les metteurs en scène déjà mentionnés, aient conclu un pacte dans lequel ils auraient envisagé de ne rester que quelques années aux Etats-Unis pour étudier les méthodes et la technique cinématographiques et que leur seule ambition soit de rentrer en Europe afin de fonder des écoles dans lesquelles ils enseigneront ce qu'ils auront vu et appris. Si tel était le cas, le cinéma américain n'existerait plus depuis longtemps, attendu que la grande majorité des travailleurs des studios d'Hollywood ou de New-York est composée d'étrangers, et cela depuis que le cinéma existe ; n'oublions pas que les premiers grands réalisateurs du cinéma américain étaient presque tous des Français : Chautard, Tourneur,



BENJAMIN CHRISTIANSON, grand directeur danois, qui tourna plusieurs films à Berlin, et qui travaille maintenant à Hollywood.

Gasnier, Cappellani, Perret, Blaché, Fitzmaurice, etc.

Les travailleurs étrangers qui tournent dans les studios américains n'ont certainement pas pour objectif de s'emparer des méthodes américaines, au contraire, puisqu'ils apportent leur savoir d'Européen dans l'exécution de ces bandes, et si beaucoup de Français, d'Allemands, de Suédois ou d'Anglais collaborent à la fabrication du film américain, c'est parce qu'ils leur a été probablement impossible de trouver du travail dans les studios de leur pays. Il est beaucoup plus agréable pour un metteur en scène qui aime son métier de tourner du film en Amérique, où il a des centaines de milliers de dollars de garantie, que d'essayer de trouver de l'argent en France ou en Allemagne par exemple, où il en trouvera difficilement. Je connais de grands metteurs en scène étrangers qui tournent à Hollywood et qui, depuis des années, ont essayé d'obtenir des engagements en Europe (leurs noms seraient une garantie pour la vente du film en Améri-



VICTOR SJÖSTRÖM, qui fit autrefois la fortune de la Suédoise et qui fait aujourd'hui celle d'une grande compagnie américaine.

que). Or ils n'ont jamais pu parvenir à trouver un seul engagement à Paris, à Londres ou à Berlin. Un homme travaillera toujours là où il pourra le faire dans de bonnes conditions, et si la fantaisie prenait aux producteurs américains d'engager demain tous les artistes, petits ou grands, et tous les metteurs en scène d'Europe, combien y en aurait-il qui refuseraient l'offre tentante ?

Dans les récentes négociations entre les producteurs américains (Famous-Players-Lasky-Paramount, Metro-Goldwyn-Mayer), avec l'Allemagne, les Américains, faisant



Un Français : ROBERT FLOREY, et un Allemand : LUBITSCH, sympathisent à Hollywood, car ils ont de commun l'amour du cinématographe... et celui des belles cravates.

preuve d'une grande intelligence, ont décidé d'éditer les meilleurs films de l'U.F.A. ou d'autres grandes compagnies allemandes, et c'est ainsi que nous, les étrangers d'Hollywood, avons eu le grand plaisir d'assister à la présentation au grand théâtre de Beverly-Hills d'une bande de l'U.F.A. : *Rêve de Valse*. Ce film a obtenu le plus grand succès et l'assistance tout entière a applaudi du commencement à la fin la merveilleuse mise en scène, les excellents artistes et la splendide photographie de G. Brandès. Nous soupirions d'aise à contem-

pler sur l'écran des châteaux qui n'étaient pas en papier mâché (Schoenbrunn) et d'immenses allées d'arbres qui étaient de véritables arbres et non pas du carton. Les doubles, triples et quadruples fondus enchaînés déclenchèrent de véritables tempêtes d'applaudissements, et comme le disait Henry Myrial-Lagarde : « Il n'y a pas à dire, cela fait du bien de voir du bon film européen lorsque, depuis des années, on est saturé de production américaine. » Maurice Tournier aussi s'extasiait, déclarant *Rêve de Valse* une bande fraîche, nouvelle, amusante et admirablement dirigée.

Ici nous sommes positivement noyés dans la production américaine. Nous en faisons et en voyons du matin au soir, et même tard dans la nuit, et le spectacle de cette bande tournée en Europe nous fit l'effet d'une bouteille de champagne que l'on déboucherait au milieu d'un de nos mornes repas à l'eau de source. Le film européen a du bon, et comme le fait très justement remarquer « Le Film Mercury », le jour où le public américain sera suffisamment éduqué pour le comprendre, il constituera non seulement une dangereuse concurrence mais aussi un grand danger pour le film américain. Seulement, pourquoi les producteurs américains se sont-ils bornés à ne traiter leurs affaires cinématographiques qu'avec les producteurs allemands. N'avons-nous pas en France de bons films français ? Nous les attendons avec impatience.

ROBERT FLOREY.

“ CARMEN ”

Nous avons pu joindre Alexandre Kamenka, qui a consacré tant d'efforts fructueux à la direction artistique de *Carmen*, et nous sommes heureux de rapporter ses impressions, qui ne laissent pas que d'être excellentes :

— Nous avons fait, tant en Espagne que dans le Midi, nous dit-il, du très beau travail. Le temps ne nous a évidemment pas favorisés, puisque nous avons connu à Nice toutes les intempéries possibles et imaginables, y compris la neige et la grêle. Mais, lorsque nous avons pu tourner, nous avons rattrapé le temps perdu, et je vous assure que l'attente du monde cinématographique ne sera pas déçue : Raquel Meller connaîtra dans ce film un véritable triomphe, car cette grande artiste s'est surpassée dans l'interprétation du rôle de Carmen.

Nous partageons pleinement la foi de M. Alexandre Kamenka, et nous attendons avec le plus grand espoir la présentation du film, qui aura lieu très probablement dans le courant du mois d'octobre prochain.

“ LES VOLEURS DE GLOIRE ”



Dessin de Joanin

Une curieuse caricature de Henri Baudin dans « Les Voleurs de Gloire », le très beau film de Pierre Marodon que Louis Aubert vient de présenter et dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

"JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS"



Dans « Jim la Houlette », Nicolas Rimsky nous apparaîtra sous les aspects les plus divers. Voici une de ses plus amusantes compositions.

"MOTS CROISÉS"



Dans la charmante comédie réalisée par Pièrre Colombier et Michel Linsky, on verra ce magnifique char décoré qui obtint le premier prix au concours des voitures fleuries à Nice. De chaque côté de la bannière : Colette Darfeuil et Hubert Daix.

GLORIA SWANSON ET SON MARI EN VACANCES



Gloria Swanson (la marquise de la Falaise), qui vient d'être très souffrante, se repose à l'heure actuelle avec son mari à Atlantic-City. La célèbre artiste, qui tournera désormais pour les United Artists, arrivera très prochainement en France.

"LE CAVALIER CYCLONE"



Parmi les nombreux et beaux films que Paramount sortira la saison prochaine, « Le Cavalier Cyclone » est un des mieux réussis. Voici Wallace Beery et Ricardo Cortez dans une scène de cette très intéressante production.

"LE CAPITAINE RASCASSE"



Rascasse (Gabriel Gabrio) vient d'abattre la panthère !

"LA PETITE BONNE DU PALACE"



Le professeur (Fred Wright) trouve que l'élégance de Cinders (Betty Balfour) laisse un peu à désirer.

SIMULACRES...

Comment on se blesse et l'on meurt... à l'écran

COMMENT peut-on donner l'illusion d'aussi épouvantables blessures, comment peut-on simuler l'agonie avec autant de réalisme, sans en être le moins du monde incommodé ?... Voilà une question que bien des spectateurs se sont maintes fois posée. C'est que les scènes de violence et de bataille ne manquent pas à l'écran. Au fond, cinquante pour cent des histoires que racontent le livre, la scène et l'écran se rattachent à ce type initial : deux rivaux se battent pour conquérir une chose qui leur est chère à tous les deux et qui est, le plus souvent, l'amour d'une femme. Evidemment, de vrais gentlemen ne se battent pas, mais il n'y a pas que des gentlemen dans la vie. Et puis, l'amour, la haine, la colère, la poursuite âpre d'un but sont capables de modifier quelque peu

l'attitude et la conduite d'un homme. Et puis, il y a les histoires de cape et d'épée : les fines lames font bien quelques égratignures, quand elles ne transpercent pas une poitrine de part en part. Et puis, il y a les guerres, et il y en a eu beaucoup depuis la guerre de Troie !... Les frondes, les arquebuses, les dagues, les mousquets, les sabres d'abordage, les yatagans, les Mauser, les obus et les torpilles font bien quelques dégâts. Et les seuls poings d'un boxeur nerveux, qui n'a pas mis de gants, suffisent pour faire couler le sang. On pardonnera donc aux cinéastes de le faire couler si souvent, puisque, en cela comme en toutes choses, ils ne font que représenter la vie dans toute son horreur ou toute sa magnificence.

On a vu des blessures si remarquablement imitées par un maître maquilleur, qu'il était impossible de ne pas croire à leur réalité. Aussi certains spectateurs, certaines spectatrices surtout, plus sensibles que les autres peut-être, ont-ils quelquefois un

recul dans leur fauteuil, ou répriment-ils difficilement un cri quand ils découvrent sur l'écran un premier plan d'une tête sanglante, ou d'une profonde entaille dans un bras, une poitrine ou une jambe. Rassurez-vous donc une fois pour toutes, sensibles spectatrices, il n'est pas d'étoiles assez inconscientes pour s'imposer un tel réalisme de jeu, pas de partenaires assez cruels pour porter de tels coups, pas de réalisateurs assez cyniques pour exiger d'eux qu'ils courent d'aussi redoutables dangers. Je ne crois retirer aucun mérite à ces ar-



JEAN ANGELO (L'Atlantide).

listes en vous disant que tout cela n'a rien à voir avec leur courage personnel, mais avec leur boîte à maquillage. Le cinéma a poussé l'art du maquillage à un degré de perfection que le théâtre n'eût jamais été capable de lui donner. Quand on voit Lon Chaney s'adapter aussi profondément au personnage de Quasimodo, qui paraissait pourtant légendairement inimitable, quand on le voit se tordre le corps, se faire une bosse monstrueuse, se rendre aussi velu qu'un animal, porter une dentition qui constitue à elle seule le comble de l'horreur, et imiter parfaitement un œil crevé, on peut aisément croire aux possibilités illimitées de l'art du maquillage. Il n'y a donc pas de blessures, aussi cuisantes, aussi atroces

qu'elles soient, qu'un maquilleur accompli ne sache imiter.

Ce cri spontané, vous l'avez poussé, et ce recul inconscient vous l'avez eu dans le *Signe de Zorro*, quand don Diégo Vega marque ses ennemis d'un énorme Z au front, avec la pointe de sa flexible épée. Vous l'avez eu dans *La Cité du Silence*, quand Thomas Meighan retire ses mains affreusement déchiquetées de l'engrenage où il les avait volontairement introduites pour détruire, avec ses empreintes digitales, son identité passée. Vous l'avez eu encore dans *La Roue*, quand l'ingénieur de Hersan enfonce cruellement la pointe de son alpenstock dans la main du luthier Elie, pour lui faire lâcher prise et le précipiter au fond d'une crevasse de plusieurs centaines de mètres. Et pourtant, voyez-vous, ni Robert Mac Kim, ni Noah Beery, ni Thomas Meighan, ni Gabriel de Gravone ne se ressentent de ces blessures. Les premiers n'ont pas de cicatrices au front, les seconds sont en possession de mains parfaitement constituées. Alors ?...

Alors, voilà le secret, la clef du mystère. On a eu recours, une fois de plus, à l'hémoglobine. Le fabricant de ce produit a dû faire une fortune considérable depuis qu'on tourne tant de films, car il n'y a pas de studio qui n'en soit abondamment pourvu. L'hémoglobine, matière colorante du sang de bœuf, est vendue aux anémiques comme un puissant reconstituant. Malgré sa

préparation, cette quintessence de globules rouges bovins conserve l'apparence, la couleur, la densité, le degré d'épaisseur liquide du sang. Aussi y a-t-on recours dans maintes circonstances. Veut-on prendre un gros plan d'un personnage qui vient de recevoir un coup à la tempe, on applique le goulot de la bouteille contre celle-ci, on la penche de façon à laisser couler un peu de liquide contre la joue et le tour est joué. Avec le secours d'un pinceau dans quelques cas plus compliqués, on obtient toutes sortes de blessures aussi douloureuses, aussi graves, aussi... raffinées soient-elles. Enfin, derniers avantages, l'hémoglobine, comme le sang, se coagule à l'air libre, réalisme de plus, et s'enlève par simple lavage, avantage de plus.

Prenons un exemple plus compliqué d'utilisation de ce procédé : la mort de Petit-Paul (Van Daële), dans *Cœur fidèle*, d'ailleurs très remarquable en tant qu'expression dramatique. La petite infirme (Mlle Epstein) vient de tirer sur Petit-Paul. Un moment se passe, quelques secondes, puis le sang commence à couler le long de la joue de Petit-Paul et à apparaître à la place de son cœur sous la forme d'une tache qui s'étale ; alors seulement le voyou s'effondre. Voici comment il fut procédé : Van Daële plaçait deux petits sachets imperméables, troués à une extrémité et remplis d'hémoglobine, l'un sous sa chemise, à la place du cœur, l'autre sous son cha-



Un groupe impressionnant de blessés dans une scène de *J'Accuse*, d'ABEL GANCE.



Deux blessures qui feront frémir dans *Michel Strogoff* ! Mais rassurez-vous, MOSJOUKINE ne s'en porte pas plus mal.

peau, entre le cuir et la tempe. Quand les coups de revolver étaient tirés, il avait une certaine crispation des mains qui cherchaient à s'accrocher à la chemise, crispation d'agonie parfaitement naturelle, qui appuyait la chemise sur le sachet et faisait couler l'hémoglobine, qui s'étalait aussitôt sur la chemise. Pour la blessure à la tête, il simulait de s'appuyer à la cloison dans un vertige préludant à la mort, et, en réalité, il coinçait son chapeau entre sa tête et le mur, et, imperceptiblement, déplaçait sa tête de façon à tendre le cuir, qui, en appuyant sur



Cruellement blessé dans *Les Trois Mousquetaires*, DOUGLAS FAIRBANKS n'en termina pas néanmoins son film... avec le sourire.

l'autre sachet, faisait ruisseler le sang sur le visage.

Un procédé assez semblable a dû être utilisé dans les *Nibelungen*, quand la blessure de Siegfried mort se rouvre à l'approche de son meurtrier, le farouche Hagen. Jean Angelo dans *L'Atlantide*, André Nox dans *Le Comte Koska*, Jean Toulout dans *La X^e symphonie*, William Hart dans presque tous ses films — je cite ces cas entre cent autres — ont utilisé adroitement ce procédé. Et aussi Jaque Catelain, qui est un virtuose du maquillage, et qui s'était composé une hallucinante figure de mort, pour

les évocations de *L'Inhumaine*, et Diana Karenne, toute ensanglantée à la fin de *L'Ombre du péché*. Dans *Le Lys brisé*, Lillian Gish portait sur le cou, sur les épaules et sur les bras les ecchymoses que lui avait faites le fouet du sadique boxeur Battling Burrows. Dans *El Dorado*, Sibilla (Eve Francis) se poignardait en dansant, avec un poignard dont la lame rentrait dans le manche, qui contenait de l'hémoglobine, d'où le réalisme de ce suicide si photogénique, dû à l'imagination de Marcel L'Herbier. Chmara, dans *I.N.R.I.*, évoque encore une belle face d'« Ecce Homo » toute baignée de larmes et de sang.

Enfin, dans deux des plus grands films de la saison prochaine : *Carmen* et *Michel Strogoff*, on verra le duel mortel de don José et la bataille tragique entre Strogoff et Ogareff, qui ont bien coûté quelques bouteilles d'hémoglobine. Les maîtres maquilleurs Nicolas Maltseff et Kvanine ont aidé Louis Lerch et Ivan Mosjoukine à se composer des têtes hallucinantes de « grands blessés », comme on disait pendant la guerre. C'est un Mosjoukine de plus en plus loquace, de plus en plus hirsute, de plus en plus sanglant, que nous verrons pendant la majeure partie du film, c'est-à-dire la traversée de toute la Sibérie. Heureusement, il y a la transfiguration finale, un Mosjoukine qui porte la grande tenue des capitaines de la garde impériale, avec une aisance, une autorité et une désinvolture de grande race...

Et dont, je le pressens, vous serez aussi enthousiastes que moi.

JACK CONRAD.

Le cinéma au Congrès national de la Ligue de l'Enseignement

(De notre correspondant spécial à Saint-Etienne)

Au cours de la deuxième journée du Congrès National de la Ligue de l'Enseignement, et sous la présidence de MM. François Albert et Edouard Herriot, la question du cinéma éducateur fut traitée, et divers projets d'un grand intérêt furent émis.

On sait avec quel dévouement le sénateur Brenier s'est consacré à la cause du cinéma éducateur. Au cours de cette deuxième journée, c'est encore lui qui vient de-

vant les congressistes résumer les travaux de la commission chargée de la question. Il résume d'abord les difficultés que rencontre la cause du cinéma éducateur.

« Il faut, dit-il, que le Parlement demande au gouvernement de coordonner ses efforts et grouper en un seul, qui serait affecté au ministère de l'Instruction publique, tous les crédits qui sont inscrits aux divers ministères, afin de faire une organisation unique. Ensuite, poursuit l'orateur, il faut que la Commission constituée au ministère de l'Intérieur et qui est chargée de visionner les films, exerce son veto avec rigueur sur tous ceux susceptibles d'exciter les passions ou les mauvais instincts. D'autre part, il est nécessaire que l'organisation de l'enseignement par le cinéma à tous les degrés et dans tous les domaines soit l'objet d'une étude approfondie et rapide, entreprise sous la direction du ministère de l'Instruction publique, et que cette étude soit sanctionnée par le dépôt d'un projet de loi, dont le Parlement doit être saisi avant la fin de l'année en cours. »

Enfin, une initiative assez originale :

« Il faut que chaque école normale soit dotée d'un appareil-type et que les élèves et maîtres soient initiés à son fonctionnement et préparés à la présentation et à l'interprétation des films. Il est nécessaire également que l'Etat subventionne au même titre que les constructions d'écoles, la construction et l'aménagement dans chaque commune d'une salle de fêtes de dimensions proportionnées à l'importance du pays et obligatoirement munie d'un appareil cinématographique, et qu'il organise un concours pour aboutir au choix du système de construction le plus pratique et le plus économique.

« Que le gouvernement intervienne auprès des maisons d'édition de films pour qu'aucun film usagé ne soit détruit avant que l'achat en ait été proposé au service désigné par le ministre de l'Instruction publique.

« Qu'un concours avec attribution de prix soit organisé par l'Etat pour aboutir à l'établissement d'un appareil permettant les projections fixes et animées, en plein jour comme dans l'obscurité, en utilisant les films du type courant ».

Tous ces vœux ont été adoptés.

SIGMA.

UN GRAND FILM ESPAGNOL

CURRITO DE LA CRUZ

Les reconstitutions, quel que soit le soin avec lequel elles sont effectuées, quelles que soient la valeur, l'érudition et le désir de faire juste de ceux qui les entreprennent, n'ont souvent qu'un rapport assez éloigné avec la réalité. On est toujours amené, même involontairement, à adapter, à transposer. Les cas sont nombreux qui pourraient servir d'exemple, et combien de réalisateurs seraient surpris si on leur avouait que certains de leurs films ont fait sourire lorsqu'ils étaient projetés dans les pays mêmes où était située l'action !

Après la France, c'est à l'Espagne que les cinématographistes étrangers ont le plus emprunté le sujet de leurs films, et cette prédilection nous a valu un grand nombre de productions qui, pour ne pas être sans valeur, ne donnaient qu'une bien faible idée (et parfois une idée très fautive) des mœurs, des caractères, de la vie et des paysages espagnols.

Aussi étions-nous curieux de voir *Currito de la Cruz*, film espagnol qui met en scène des pays et des personnages authentiques, puisqu'il fut écrit, réalisé et interprété en Espagne par des Espagnols.

Ici, pas de « chiqué », les jardins ensoleillés de Séville, les patios où murmurent les jets d'eau, les vieilles cathédrales et les rues désertes, les courses de taureaux et l'entraînement des toréadors, les grandes fêtes et les impressionnantes processions de la semaine sainte, tout fut pris sur le vif, tout est vrai, réel. Et ce ne sont pas seulement les monuments de la vieille Espagne qui nous sont ainsi fidèlement restitués, ce sont aussi ses mœurs, ses passions, son esprit.

Voici, brièvement résumé, le scénario très beau, humain, de ce film :

Currito est un enfant trouvé, élevé par l'Assistance Publique. Il grandit, tourmenté par les désirs ambitieux que font sourdre en lui la popularité des grands mâtadors.

Pour Rocio, jeune et jolie Sévillane qu'il aime en silence, il veut conquérir honneur et richesse. Pour elle, il fait des prodiges d'adresse et de courage et devient un célèbre torero. Mais il a, dans l'arène et dans le cœur de Rocio, un rival dangereux : Romerita, qui parvient à enlever la belle jeune fille. Après quelques mois d'un bonheur orageux, Rocio est abandonnée avec son enfant par son amant volage, et Currito,

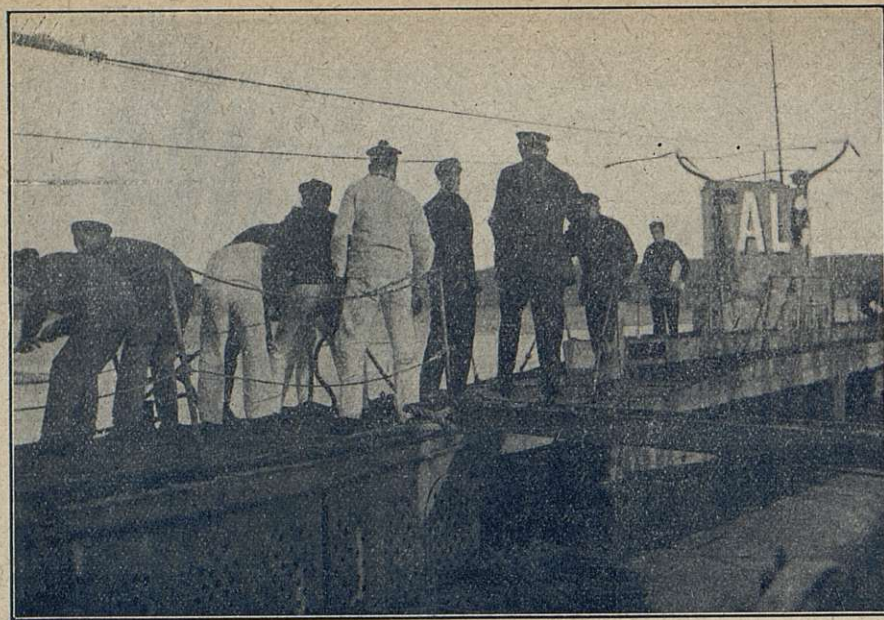


Une des scènes finales et particulièrement émouvantes de *Currito de la Cruz*.

qui l'aime toujours, la recueille avec une simplicité pleine de grandeur.

L'auteur de *Currito de la Cruz* peut être fier de son œuvre qui nous prouve qu'une renaissance cinématographique est en marche outre-Pyrénées. Nos amis Espagnols, lorsqu'ils auront amélioré leur technique et le jeu de leurs artistes, ce qu'ils ne peuvent manquer de faire rapidement, nous donneront certainement des films du plus grand intérêt. Saluons avec joie l'œuvre de M. Perez Luzin, elle est un très heureux présage.

LUCIEN FARNAY



Le sous-marin « Atalante », que dirige le commandant Cartier (CHARLES VANEL) et le lieutenant Hervé de Kergoët (RAPHAËL LIÉVIN), se prépare à effectuer la plongée au cours de laquelle il sombrera.

L'EFFORT PARAMOUNT

Les grands Films de la Saison prochaine

Avec *La Châtelaine du Liban*, qui vient d'être présentée au cours d'un grand gala cinématographique organisé au Théâtre des Champs-Élysées, et qui fut accueillie avec un succès rarement égalé au cours de ces brillantes manifestations, Paramount a clos la série des présentations des films que nous verrons pendant la saison 1926-1927.

Avant toutes choses il convient de féliciter grandement la Paramount de l'effort considérable qu'elle vient de faire en faveur du film français. Grâce à ses bons soins, quatre productions réalisées en France, par des Français, seront distribuées la saison prochaine au même titre que les grands films américains, et nous verrons entre deux bandes de Gloria Swanson, ou entre un Pola Negri et un Harold Lloyd: Arlette Marchal dans *La Châtelaine du Liban*, Charles Vanel et Suzy Vernon dans *Nitchevo*, plusieurs artistes excellents dans *Le Marchand de bonheur*, René Maupré dans *La Neuvaïne de Colette*.

Outre ces quatre films français, Paramount nous offre une pléiade de produc-

tions américaines : drames, comédies dramatiques, comédies, films comiques et documentaires que réaliseront et interpréteront tout ce qui brille au firmament cinématographique de New-York et de Hollywood. Nous verrons, en effet, des films de D. W. Griffith, Sam Taylor, Allan Dwan, Malcolm Saint-Clair, Monte Bell, William de Mille, James Cruze, Raoul Walsh, Herbert Brenon, Victor Fleming, pour ne parler que des plus connus en France, et nous retrouverons avec joie sur l'écran les artistes que nous aimons tous et que jamais nous ne nous lassons d'applaudir : Harold Lloyd, Valentino, Gloria Swanson, Pola Negri, Adolphe Menjou, Raymond Griffith, Bebe Daniels, Richard Dix, Ricardo Cortez, Jack Holt, Betty Compson, Greta Nissen et cent autres que nous ne pouvons citer mais qui, tous, ont déjà fait leurs preuves et se sont classés parmi les meilleurs artistes de l'écran.

C'est qu'il y a de particulièrement remarquable dans ce programme qui comprend plus de cinquante films, c'est son grand

éclectisme. Il y a là de quoi satisfaire tous les publics, voire les plus difficiles.

Ceux qui aiment rire goûteront particulièrement les nouvelles créations d'Harold Lloyd. Jamais le comédien à lunettes ne s'était dépensé avec plus de brio et de talent. *Ca t'la coupe !*, *Faut pas s'en faire*, *Une Riche famille*, *Vive le sport !* dérident les plus moroses. La délicieuse comédienne qu'est Jobyna Ralston apporte à Harold Lloyd dans ces quatre films le concours de sa grâce et de sa joliesse. Bien amusantes également les trois nouvelles productions de Raymond Griffith : *Le Mystérieux Raymond*, *Raymond fils de Roi* et *Raymond s'en va-t-en guerre*. Leur créateur anime avec une fantaisie irrésistible un nouveau type qui, demain, comptera parmi les plus populaires. On parlera de « Raymond » comme on parle actuellement des plus grandes vedettes comiques de l'écran.

La fine comédie de caractère occupe également une place considérable dans la production Paramount de la saison prochaine. Adolphe Menjou, qui excelle dans ce genre, incarne les grands premiers rôles de *Banco*, *Incognito*, *Le Calvaire des Divorcés* et surtout de *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage*, très heureuse adaptation de la pièce d'Alfred Savoir, où l'artiste sait utiliser à merveille ses dons remarquables.

Détresse, de D. W. Griffith, empoignera au plus haut point les fervents du drame. Le réalisateur a su habilement graduer ses effets et nombreux seront ceux qui ne pourront s'empêcher de frémir en assistant aux émouvants exploits de son héroïne, heureusement personnifiée par Carol Dempster qui n'a jamais été plus en forme.

Marisa, l'Enfant volée, de James Cruze, empoignera par ses péripéties mélodramatiques et par la grande sincérité de sa jeune interprète, Dolorès Costello. Rudolph Valentino va retrouver son succès de toujours dans *Cobra*, drame de l'amitié qu'il anime avec une grande sobriété, secondé en cela par Nita Naldi, son inoubliable partenaire d'*Arènes Sanglantes*.

Les amateurs de films d'aventures seront également favorisés. *La Race qui meurt* leur retracera les phases les plus tragiques de l'épopée indienne au milieu des merveilleux décors du Colorado et des Montagnes Rocheuses. Richard Dix y personnifie un courageux Indien dont l'histoire nous

rappelle l'aventure du dernier des Mohicans.

La Tragédie de Killarney surpasse les drames policiers les plus poignants que nous avons vus. Thomas Meighan s'y montre tout à fait remarquable dans un double rôle. *L'Intrépide amoureux* et *Champion*



BESSIE LOVE et ADOLPHE MENJOU dans *Incognito*

13, aventures sportives, intéresseront et amuseront à la fois petits et grands.

Après son triomphe de *Madame Sans-Gêne*, qui constitua l'une des victoires les plus retentissantes de la cinématographie française, Gloria Swanson a tourné outre-Atlantique *Le Prix d'une folie* et *Vedette*. Ses nombreux admirateurs pourront également l'applaudir, au cours de la saison prochaine, où elle est véritablement ini-

imitable. Quels dons de composition et quel eclectisme !

Fleur de Nuit et Femme du Monde, avec Pola Negri, recueilleront tous les suffrages tant la vedette polonaise s'y dépense avec une grande sincérité.

Les films à grande mise en scène : *Jazz*, *Le Démon de Minuit*, *La Vénus moderne*, *Cinderella*, compteront parmi les plus remarquables. Et à cette liste, déjà si longue, nous pouvons ajouter : *L'École des Mendiants*, *Blanco cheval indompté*, *Le Chauffeur inconnu*, *Rivales*, *La Villa aux sept clés*, le superbe documentaire qu'est *Moana*, etc., etc.

Une fois de plus, la Société des films Paramount dote les écrans d'une production incomparable. Voilà encore pour les cinéphiles une très belle saison en perspective.

JEAN DE MIRBEL

Les grands hommes anglais à l'écran

Bernard Shaw et le naturel. — La docilité de Ramsay Mac Donald. — Le nez de lord Darling. — L'à-propos de l'évêque de Londres.

Une maison anglaise d'éditions cinématographiques s'est posé cette question : « Comment se comportent les grands hommes devant l'appareil de prise de vues ? »

Et pour résoudre le problème suivant des données authentiques, cette firme a demandé à quelques-uns de ces grands hommes s'ils consentiraient à se laisser filmer.

Bernard Shaw a accepté avec plaisir de devenir pour un jour acteur de l'art muet. Toutefois, il n'a pas voulu que les instruments obligatoires soient introduits « dans sa paix domestique » et il a préféré se faire « opérer » au studio.

Le metteur en scène l'a prié de s'asseoir. Mais le caustique écrivain s'y est refusé.

— Vous comprenez, a-t-il expliqué, je suis toujours en mouvement. Si je reste immobile, je ne suis plus Bernard Shaw. Avant tout, soyons naturel.

Shaw a traduit par une mimique étonnante de vérité le recueillement et l'inspiration. Après quoi on a voulu le faire parler.

— Pourquoi parler, s'est étonné l'auteur de *Jeanne d'Arc* ? Laissez-moi l'illusion que je suis seul.

M. Ramsay Mac Donald, ex-premier ministre d'Angleterre, a consenti à imiter l'exemple de Bernard Shaw. Mais pour lui les opérateurs se sont rendus « at home ».

On a trouvé le leader de l'opposition assis derrière son bureau, moustaches abaissées, sourcils froncés.

La pose était par trop conventionnelle en ce sens que l'air féroce de M. Mac Donald ne correspondait pas du tout avec la bonté de son caractère. On lui en a fait discrètement l'observation et le leader laboriste, changeant l'expression de son visage, est alors apparu tel qu'il est, c'est-à-dire brave homme.

Pour lord Darling, le célèbre juge, une scène amusante s'est produite. Lord Darling est affligé d'un nez... important et que signale encore à l'attention une éclatante couleur rouge.

L'opérateur a pensé immédiatement que cette couleur ardente risquait de se transformer, sur l'écran, en une large tache sombre. Seulement, il était délicat d'exprimer ces craintes à l'honorable magistrat. On s'y décida tout de même. Et lord Darling, souriant, laissa infliger à son appendice nasal le maquillage indispensable.

Enfin, pour terminer, on a filmé l'athlétique évêque de Londres, celui qui joua contre le défunt président Roosevelt des parties de tennis demeurées mémorables.

L'évêque s'est prêté, avec un charme exquis, à toutes les exigences des opérateurs. Et comme on lui demandait d'écrire quelques mots qui seraient projetés sur l'écran, il a tracé cette phrase, tirée des textes sacrés, et qui, pour le cinéma, était merveilleusement de circonstance :

« Faites toujours face à la lumière et vous aurez toujours les ténèbres derrière vous. »

F. ESTEBE.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Libres Propos

Un scénario cinématographique de George Sand

ON sait que quelques esprits novateurs ont préconisé la composition de scénarios destinés à se fondre, pour ainsi dire, avec de la musique déjà connue. André Obey a imaginé de véritables accompagnements visuels pour du Debussy entre autres, précisant ce que seraient les images, mesure par mesure. Or, notre excellent confrère a un devancier ou plutôt une devancière. J'étonnerai tous mes lecteurs, comme je le fus moi-même en m'en apercevant, quand je leur dirai que George Sand a rédigé un scénario cinématographique complet — essentiellement visuel. En effet, dans les pages posthumes que Mme Aurore Sand vient de publier, je viens de lire, précédées de la date « 6 avril 1833 », sept pages, bien pleines qui ne laissent aucun doute à cet égard. Elles commencent par ces mots : « Voici la vision que j'ai eue pendant la Neuvième Symphonie de Beethoven ». Suit un scénario minutieux, parfait, que je défie n'importe quel cinématographe de mieux préciser. Faute de place, je n'en citerai que peu de phrases ; elles suffiront à vous convaincre. Ceci : « ...D'abord, j'ai vu une plaine immense, absolument vide et sans accidents, c'était une bruyère, je crois, un sol aride sans troupeaux et sans hommes. J'étais couché par terre et brisé de fatigue. J'essayais d'abord, mais en vain, de me lever, mais peu à peu je me mis sur mes genoux, puis je me trouvais debout et la face levée vers le ciel. Le ciel était sombre au-dessus de ma tête. Il y avait de la brume partout... » Etc., etc. Plus loin : « ... Mais à mesure que je fuyais plus rapide vers les lieux trompeuses, les horizons reculaient leur vaste enceinte. Les lieux s'éteignaient quand je croyais les atteindre et reparaissent bien loin perdues dans un vague sans bornes... » Le scénario, que je ne puis résumer, indique une suite coordonnée d'images toujours mouvantes où l'auditeur de Beethoven se voit lutter désespérément contre les puissances naturelles qui font de lui un esclave,

puis redevenir libre, s'élevant vers un air pur, vers le ciel. La variété des impressions ordonnées par les tableaux féeriques y est surprenante et George Sand même y semble jouer avec le noir et le blanc. Que dis-je, « semble » ? Elle indique le noir qui enveloppe le personnage central et qui se dissipe ensuite, elle note les étoiles bleuâtres, les pénombres et les ombres, les luminosités, toutes les nuances d'éclairage. Cette symphonie visuelle — car c'en est une — obéit à la symphonie musicale, car George Sand, qui ne peut lui donner une fin telle que nos habitudes le désirent, écrit avec probité ces dernières lignes : « Le ciel s'entrouvrit et j'entendis la voix d'En Haut qui disait : « Venez, mes frères, entrez dans le repos », mais je ne vis rien, car la symphonie finissait. » Et je suis bien sûr que, si quelque cinégraphiste osait traduire exactement au cinéma le scénario de la romantique et claire George Sand, de nombreux spectateurs crieraient au dadaïsme, au non-sens ou à la fumisterie. George Sand serait considérée aujourd'hui comme une scénariste d'écran trop avancée !

LUCIEN WAHL.

Dans la Légion d'Honneur

La promotion de l'Exposition des Arts Décoratifs nous a donné, non seulement la joie d'enregistrer la rosette du Président des Amis du Cinéma, M. Henri Clouzot, mais elle nous permet encore de nous réjouir des croix décernées à M. Adrien Bruneau, vice-président des Amis du Cinéma, inspecteur principal de l'Education artistique, à Henri Fescourt, réalisateur des *Misérables*, à qui l'Association donna son grand prix pour le meilleur film de 1925, à M. Laurens, inspecteur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, membre d'honneur de l'A. A. C.

Dans cette promotion figurent encore, au titre du cinéma, le brillant réalisateur M. Henry Russell et M. Jean Faugère, directeur du service de la propagande des Etablissements Gaumont. Toutes nos sincères félicitations aux nouveaux légionnaires. Notre joie n'est pas complète, car nous avons malheureusement à déplorer dans le long palmarès des Arts Décoratifs, l'absence des noms de plusieurs personnalités éminentes que l'on espérait généralement voir récompensées de leur effort artistique. Mais la voie est ouverte aujourd'hui avec les croix de Fescourt et de Russell et nous pouvons espérer qu'à la première promotion de l'Instruction publique on distribuera les quelques croix qui ont dû être ajournées par manque de disponibilités.

Échos et Informations

Nouveau film belge

M. Jean Sterck, fondateur et ancien directeur général de la société éditrice du film *Kermesse sanglante*, a décidé de diriger lui-même la mise en scène de ses films.

Jean Sterck a commencé à tourner les premières scènes de son film *Une Vie d'homme*, dont il est l'auteur. C'est un grand film moderne qui sera présenté à Paris dans un mois environ.

Maurice Tourneur

Nous apprenons de bonne source que Maurice Tourneur, qui s'est fait, en Amérique, une situation considérable dans le «moving», va venir réaliser un film en France. On peut attendre beaucoup de l'homme qui réalisa, entre autres grands films, *Le Chrétien* et *L'Île des Naves perdus* et il n'est pas douteux que la production qu'il dirigera en France comptera parmi ses meilleures. Maurice Tourneur sera assisté de notre correspondant à Hollywood, Jean Bertin, qui est déjà de retour parmi nous.

Prise de titres

Aux productions que les Films Erka nous présenteront cette saison, nous pouvons encore ajouter : *La Femme méprisée*, drame interprété par Alma Rubens et Conrad Nagel ; *Dans les Ténèbres*, avec Lionel Barrymore et Seena Owen ; *Ah ! les Femmes !...*, comédie, interprété par Jimmy Aubrey (Fridolin) ; *Le Train en feu !* comédie d'aventures avec William Desmond et Helen Holmes ; *Reno, ville du divorce*, comédie de mœurs modernes interprétée par George Walsh, Helene Chadwick, Lew Cody et Carmel Myers ; *Au Service du Trésor*, comédie d'aventures, avec William Desmond et Helen Holmes.

Paramount à l'ordre du jour

M. Adolphe Osso vient de recevoir du maréchal Joffre une lettre-autographe en remerciement de l'effort que la Paramount a fait en faveur du franc :

« J'exprime à la Société anonyme française des Films Paramount tous mes remerciements pour l'aide précieuse qu'elle a bien voulu offrir gracieusement au Comité national de la Contribution volontaire, et je suis persuadé que ses efforts seront couronnés du plus vif succès.

« Signé : J. JOFFRE,
« maréchal de France. »

Quelle plus belle récompense pouvait attendre la Paramount ?

Les grandes présentations

La Société des Cinéromans et Pathé-Consortium présenteront :

Le 8 juin une production de Ciné-Alliance : *Muche*, mis en scène par Robert Péguy et interprétée par Nicolas Koline, Elmière Vautier et Jean Ayme, et *Les Limiers*, avec le fameux chien Rin-Tin-Tin.

Le 9 juin : *Un redresseur de torts*, avec Fred Thomson, et *Les Millions Drusilla*.

En outre, Pathé-Consortium présentera les 15, 16, 22 et 23 juin, six films américains sélectionnés et qui font partie de sa distribution 1926-27.

L'effort français.

La Société des Cinéromans a reçu de l'Association des Comédiens Combattants (guerre 1914-1918) la lettre suivante qui est un sûr encouragement à l'effort de production de cette Société accompli en faveur du film français.

« La maison des Cinéromans, qui est la plus grande maison française de production et d'édition de films, a employé beaucoup de nos adhé-

rents et leur a toujours particulièrement réservé le meilleur accueil.

« De plus, nous lisons que cette maison a versé, en un an, plus de 5 millions de francs de salaires à des acteurs français.

« Nous tenons à vous remercier bien vivement pour aider ainsi les nôtres à garder leur place dans leur propre pays.

« Nous souhaitons à la firme « Les Cinéromans » toute la prospérité qu'elle mérite. »

A la recherche du soleil

Le soleil d'Orient serait-il une imagination de poète ? C'est ce que purent penser les artistes composant la troupe formée par Julien Duvivier pour aller tourner *L'Agonie de Jérusalem* en Palestine.

Tous avaient, en prévision des chaleurs, emporté des vêtements d'été, des robes légères, des pantalons blancs. Las ! il fallut déchanter. Pendant douze jours sur vingt, c'est vêtus de pelisses, le cache-nez de laine au cou, les pieds glacés, et enchevêtrés, qu'ils errèrent dans la cité sainte, le plus souvent sous une pluie battante.

Les spectateurs qui verront à l'écran les admirables sites photographiés par Pierre, opérateur de Julien Duvivier, pourront-ils se douter un seul instant de la patience qu'il fallut au metteur en scène pour attendre et saisir les rayons d'un soleil fugitif ?

Nécrologie

Un de nos confrères parmi les plus charmants, Pierre Bienaimé, auteur de nombreux romans et d'un scénario : *L'Épingle Rouge*, que réalisèrent Violet et Donatien, vient de mourir presque subitement. L'inhumation a eu lieu à Doullens.

Nous déplorons cette perte que font à la fois la littérature et le cinématographe, et adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Changement d'adresse

La Société Cinérod vient de transférer ses bureaux 7, rue Nouvelle (9^e). Téléphone : Gutenberg 60-99.

Mary et Doug

Les deux grands artistes, après un court séjour en Italie et en Allemagne, seront à Paris vers le 15 juin.

Les grandes exclusivités

Le Berceau de Dieu, ou *Les Ombres du Passé*, le dernier film réalisé par le Dr. Markus, sortira le 4 juin en exclusivité à l'Aubert-Palace.

Henri Diamant-Berger à Paris

M. Henri Diamant-Berger est de retour à Paris, mais garde le silence le plus complet sur ses projets. Nous avons pu savoir néanmoins qu'il attend une grande star américaine qui sera la vedette de ses prochains films, et qu'il a pour elle acquis les droits d'œuvres célèbres.

Où ces films seront-ils réalisés ? Peut-être à Paris, où Henri Diamant-Berger aménagerait un studio d'après les derniers perfectionnements apportés dans ceux d'Hollywood et de New-York.

Institut de Beauté Fanny Ward

Sur la façade d'un immeuble des Champs-Élysées, un grand écriteau annonce l'ouverture prochaine d'un institut de beauté où les femmes doivent retrouver une jeunesse perdue, ou conserver celle qu'elles possèdent maintenant. Et savez-vous qui est la directrice de cette officine où doit couler la fontaine de Jouvence ? Fanny Ward, la grande artiste américaine, hélas ! disparue de l'écran. Pour ceux qui connaissent l'âge de Fanny Ward, son actuelle beauté est un sûr garant de l'efficacité de ses méthodes conservatrices.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

600.000 FRANCS PAR MOIS

Film français interprété par NICOLAS KOLINE, MADELEINE GUITTY, HÉLÈNE DARLY et CHARLES VANEL.

Réalisation de ROBERT PÉGU. Y.

On ne pouvait mieux animer l'amusante fantaisie de Jean Drault que ne l'a fait Robert Péguy... C'est un éclat de rire du début à la fin du film, tant les situations sont habilement menées et tant les interprètes se débattent avec humour. On ne saurait raconter l'action ; les détails pittoresques y abondent et elle fait passer une heure fort agréable. Dans le rôle de Galupin, Nicolas Koline a trouvé l'un des plus grands succès de sa carrière. Il possède le don de nous divertir avec un naturel, une bonhomie que nous ne retrouvons pas souvent chez d'autres artistes. Madeleine Guitty, toujours si drôle et si cocasse, anime aux côtés de Koline une truculente silhouette. Charles Vanel et Hélène Darly font preuve également de grand talent.

**

LE CARGO INFERNAL

Film américain interprété par PAULINE STARKE, WALLACE BEERY, WILLIAM COLLIER JR et CLAIRE ADAMS.

Réalisation de VICTOR FLEMING.

A la fois étude curieuse d'une époque et drame d'aventures des plus attachants, *Le Cargo infernal* nous fait faire connaissance avec les Vigilants, secte de puritains redoutés qui, en 1850, s'étaient donné pour mission de faire revivre en Californie le farouche rigorisme qui sévissait en Angleterre au XVI^e siècle. Des centaines de personnes rebelles furent expédiées en pleine mer à bord du cargo infernal, au hasard des pires rencontres.

C'est sur ce sinistre bâtiment que se déroule l'action du drame. Victor Fleming l'a animée en grand artiste. Il a eu pour le seconder une troupe de tout premier ordre à la tête de laquelle Wallace Beery se fait tout particulièrement remarquer. On appréciera également l'interprétation impeccable de Pauline Starke, Claire Adams et William Collier junior.

L'ENFANT DANS LA TOURMENTE

Film autrichien interprété par MARIE KID et VICTOR VARCONI.

Ce drame plaira beaucoup, tant par sa magnifique photographie que par l'émotion qui se dégage de son scénario. Son animateur a su adroitement faire contraster les merveilleux décors de montagnes recouvertes de neige avec des tableaux retraçant la vie de la capitale, ses fêtes et ses distractions. Les ensembles sont parfaitement réglés et l'on applaudira tout particulièrement les scènes où l'enfant est égaré au milieu d'une tempête effroyable.

Marie Kid et Victor Varconi sont les deux consciencieux protagonistes de ce film fertile en péripéties émouvantes.

**

TROIS FEMMES

Film américain interprété par PAULINE FREDERICK, MAY MAC AVOY, MARY CARR, LEW CODY, WILLIARD LOUIS.

Réalisation de ERNST LUBITSCH.

Je comprends mal le reproche que certains font à Lubitsch de s'inspirer de Charlie Chaplin, du Charlie Chaplin de *L'Opinion publique*.

L'Opinion publique fut, tout le monde le reconnaît, le premier film de genre où les détails aidaient à la compréhension psychologique et à l'atmosphère générale. *L'Opinion publique* est et restera un chef-d'œuvre, nul ne songe à le nier, mais est-ce une raison pour qu'aucun directeur maintenant n'aborde ce genre de comédie ? Chaplin a fait école, il a ouvert une voie nouvelle et je m'en réjouis ; tous les maîtres ont fait école. Pourquoi en serait-il autrement au cinéma ? Faudrait-il donc, pour ne pas suivre des chemins évidemment déjà tracés, s'écarter obstinément de choses reconnues unanimement excellentes ?

Trois femmes, comme d'ailleurs *La Femme de quarante ans*, *Le Paradis défendu*, *Comédiennes*, *Sa Sœur de Paris* et vingt autres comédies charmantes, n'auraient peut-être pas encore été réalisées si Chaplin n'avait fait *L'Opinion publique* ; félicitons donc davantage encore le grand Charlot d'avoir été un promoteur, sans que cela, à mon avis, ne retire aucun mérite à

ceux qui, reconnaissant en lui le maître, profitent de ses leçons.

Pauline Frederick est réellement une magnifique comédienne. Comme toujours, elle est parfaite dans *Trois femmes*, où elle aborde un rôle de coquette particulièrement délicat. May Mac Avoy est charmante autant qu'il est possible de l'être. Lew Cody a bien la tête et l'allure de son emploi... et il le tient très bien. Mary Carr et Williard Louis n'ont que des silhouettes, mais ils les mettent en valeur ; Pierre Gendron est un jeune premier très sympathique qui aurait cependant pu être plus émouvant dans la scène où il apprend que celle qu'il aime s'est mariée. La mise en scène d'une grande fête de charité est particulièrement réussie ; on peut seulement reprocher à deux décors d'être d'un goût assez douteux.

L'HABITUE DU VENDREDI

Les Présentations

LES DEVOYES

Film français interprété par JEAN DAX (Bourdet), MAXUDIAN (Mareuil), MARGUERITE MADYS (Jane Bourdet), PAUL HUBERT (Dubois), CARLOS AVRIL (La Rincette), TOMMY BOURDEL (Gégène), MARITAL (La Coqueluche), ARLETTE GENNY (la petite Bretonne), Réalisation d'HENRI VORINS.

Les Grandes Productions Cinématographiques viennent de présenter un film en cinq épisodes qui peut être d'avance assuré d'un accueil favorable auprès du grand public. Le réalisateur, s'inspirant de la pièce de Jean Guittou : *La Nuit du 3*, a su adroitement s'évader de toute formule théâtrale et nous animer une action où les épisodes se succèdent, souvent émouvants, parfois aussi comiques, apportant ainsi au milieu du drame une agréable variante... Enfin, le scénario se termine à la grande satisfaction de tous par le triomphe de la justice et la réhabilitation du héros.

Une distribution de choix s'acquitte des principaux rôles. A Jean Dax, artiste de grande classe, échoit le personnage douloureux de Bourdet. Maxudian se distingue, une fois de plus, en incarnant Mareuil, financier perfide et faux ami. Marguerite Madys est, avec beaucoup de charme et d'émotion, Jane Bourdet. Enfin, Carlos

Avril et Arlette Genny se partagent les deux créations amusantes, le premier bohème cocasse, et la seconde petite Bretonne naïve mais si jolie ! On remarquera également Paul Hubert, Tommy Bourdel, Marital, Alma, Benedict et Suzy Hiss qui complètent très heureusement cette distribution.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans.

Les extérieurs de *Titi 1er, roi des gosses*, qui devaient se tourner en France sont aujourd'hui complètement terminés. René Leprince est maintenant parti pour la Hongrie où il doit tourner d'importantes scènes de révolution. Toutefois, avant son départ, le metteur en scène a pu réaliser à Montmartre, devant le Sacré-Cœur, au pigeonier que Titi habite, quelques prises de vues que le soleil a enfin favorisées.

— Luitz-Morat a commencé la réalisation du *Juif errant*, le grand film adapté à l'écran du roman célèbre d'Eugène Sue. Le *Juif errant* comportera quatre chapitres. Le premier chapitre débute par un prologue fort mouvementé.

Au cours de ce prologue, une évocation biblique des plus réussies a été réalisée par le metteur en scène. Il y a entre autres une scène particulièrement impressionnante : celle de la montée du Christ au Calvaire. C'est en gravissant péniblement le Golgotha, que Jésus fit la rencontre d'Ashavérus. Jean Peyrières, dans le rôle du Christ, et André Marnay, dans celui d'Ashavérus, ont fait preuve de qualités de composition tout à fait remarquables.

— Andrée Rolane a une grande admiration pour Sandra Milovanoff et elle voudrait bien lui ressembler. Aussi, lorsqu'elle n'est pas d'une obéissance exemplaire, lui dit-on :

« Tu me copieras vingt fois : Je ne ressemblerai jamais à Mme Sandra, et tu feras signer la punition par le metteur en scène. »

Bien entendu, à la fin de la journée, la conduite d'Andrée ayant été parfaite, la punition est levée, mais la menace fait son effet.

Chez Albatros.

Profitant d'un temps superbe, Nicolas Rimsky et Roger Lion ont tourné les quelques extérieurs qui leur restaient à réaliser pour leur film héroïque *Jim la Houlette, roi des Voleurs*, tiré de la pièce de Jean Guittou. Les deux excellents cinéastes, après quelques prises de vues dans Paris, et notamment au Palais de Justice, sont partis pour Saint-Germain, où ils ont tourné dans la ville et dans ses environs. De très beaux paysages de forêt ont été fixés sur la pellicule, et mettront une note de fraîcheur parmi les incidents mystérieux ou follement divertissants qui composent tour à tour l'action de cette grande comédie. Le montage de la bande est déjà commencé. Nous pourrions donc applaudir bientôt Nicolas Rimsky dans un rôle qui lui vaudra plus de succès encore que son fameux *Paris en cinq jours*. Rappelons que Gaby Morlay, MM. Vonnely, Camille Bardou, Jules Moy, Mmes Jannic Leannek, Sylvie et Gil-Clary complètent la distribution de *Jim la Houlette, roi des Voleurs*.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MONT-DORE

Voici l'attrayant programme cinématographique que le Casino offrira à sa clientèle dans le courant de cette saison, qui s'annonce déjà très brillante : *La Ruée vers l'Or* ; *Don X, fils de Zorro* ; *L'Aigle Noir* ; *Destinée* ; *Madame Sans-Gêne* ; *Salambô*.

Charlot, Fairbanks, Valentino... Les cinéphiles retrouveront leurs idoles !

Et, avec ces grandes exclusivités, d'autres bandes, soigneusement choisies parmi les meilleures : *Paris en cinq jours* ; *Visages d'enfants* ; *La Croisière Noire* ; *La Chaussée des Géants* ; *Pail de Carotte* ; *Le Cheval de fer* ; *L'Enfant prodige* ; *Crackerjack* ; *Chou-Chou poids plume*, etc., etc.

NICE

Cette année, tous les efforts sont coordonnés pour faire de la saison d'été le digne pendant de celle d'hiver : des fêtes artistiques et mondaines ont commencé, qui doivent alterner avec des réjouissances populaires. Les établissements cinématographiques les plus cotés suivent l'exemple du Mondial qui, l'année dernière, tenta et réussit une brillante saison. Aux salles dont la clientèle est plus spécialement niçoise et qui, par suite, sont ouvertes toute l'année, s'ajoutent donc : le Mondial, le Paris-Palace, l'Idéal, dont les programmes seront diversement intéressants.

— M. Pérès, pour que sa salle soit très fraîche, doit faire dissimuler des blocs de glace dans des fleurs. Puis — ce qu'apprécieront ensuite les hivernants — le Mondial sera doté, leur nombre en étant réduit, de fauteuils larges et profonds. Les spectacles, naturellement, seront excellents : reprise des grands succès de l'hiver et nouveautés qui n'ont pas moins de qualités que la plupart des films d'hiver. Dans cette salle nous avons vu dernièrement *La Roue*, en sa version réduite à laquelle Abel Gance travailla au Mondial même.

— Le directeur de l'Idéal fait de grands efforts dont nous lui sommes reconnaissants : il nous présente naguère *La Sœur de Paris*, *Duel de Femmes* et combien d'autres bons films que je ne peux citer. Son établissement « tiendra » cet été ; quelques jours de repos en août, c'est tout ce que prévoit M. Astric, et encore sommes-nous sceptiques à ce sujet à cause de la faveur dont jouit l'Idéal.

— Le Paris-Palace passe toujours la production sélectionnée par Jack Haik ; il y a encore de bonnes choses pour cette saison. Nous vîmes là, successivement : *Trois Femmes*, de Lubitsch, et *L'Épervier*, de Boudrioz. On nous promet : *Heure Suprême*, *Sans Famille*, *L'Expédition Amundsen*, etc., et à partir de septembre seront projetés des films Paramount.

— Les programmes du Cinéma du Casino, l'hiver prochain, seront composés également en grande partie de films Paramount. Cette firme, dont toute la production est réservée, n'a pas fait de présentation cette année à Nice.

— M. Reboul est obligé de fermer le Novelty pour effectuer des réparations. Souhaitons que la saison prochaine, pour notre plaisir et pour la prospérité du Novelty, il fasse une large place au film français. C'est un vœu que nous adresserons aussi à M. Astric, quant à l'Idéal. SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le succès de *Joujou de Paris*, film réalisé d'après le roman de Margery Lawrence et interprété par Lilliane Damita, Georges Tréville et Eric Barclay, a été grand. Le cinéma de la Mon-

rale et le Victoria-Palace l'ont maintenu à leur affiche et la foule a continué d'accourir.

— Au Trianon-Aubert-Palace : *Mon Curé chez les Pauvres*, avec Lucienne Legrand, Donatien et Kerly, fait des salles combles. Ses représentations ont également dû être prolongées. Et pourtant, voici encore un film qui n'est pas américain. Ce qui prouve que le public ne réserve pas ses préférences uniquement aux « bandes » venues d'outre-Atlantique mais fait le même accueil favorable aux films français ou même belges à condition qu'ils soient bons.

— Au Caméo, le succès de *La Veuve Joyeuse* a été ratifié par le grand public et semble devoir être durable.

— Au Capitole : Marguerite Livingstone et Edmond Lowe jouent *Le plus beau diadème*, tandis que Marguerite de La Motte et Harold Godwin sont les interprètes de *Amour, Amour !*

— Enfin, au Coliseum, un très beau film d'allure espagnole : *El Tigre*, permet d'apprécier Antonio Moreno dans un rôle qui lui va comme un gant. La photographie et les ensembles de ce film sont remarquables, le scénario en est passionnant : telles sont les causes du succès mérité qu'il remporte ; son intérêt est rehaussé par l'adaptation du maestro Monnier. Il est à remarquer du reste que, depuis quelque temps, l'émulation aidant, les orchestres des cinémas bruxellois se distinguent.

PAUL MAX.

SUISSE (Genève)

Il faut plaindre les directeurs de cinéma qui voient leur clientèle désertier leurs salles aux premiers rayons du soleil. Il est vrai que, la nuit venue, l'attrait d'un beau spectacle ramène nombre de fidèles dont une grande part s'en furent voir triompher la justice et punir les coupables du film *Bibi la Purée*. (Étonnant combien ce genre usé compte encore d'admirateurs !) En complément de programme, l'Apollo-Théâtre donna un nouveau film : *Le Monstre*, avec Lon Chaney. De toute évidence, les Américains se sont inspirés du genre cher au « prince de la terreur », André de Lorde, mais en y introduisant la note burlesque qui détend les nerfs, arrache le rire pour mieux vous plonger, par contraste, dans l'horreur des situations. Imaginez, en effet, des fous devenus maîtres d'un sanatorium qu'ils transforment en une maison des supplices et où échouent deux hommes et une jeune fille, plus morts que vivants. L'émotion atteint son paroxysme lorsqu'un ex-chirurgien s'apprête à découper une jeune fille pantelante — il y a de quoi ! — afin de surprendre le secret de la vie... Malgré la chaleur naissante, on a plutôt froid dans le dos.

— A signaler un remarquable documentaire tourné par l'Office cinématographique suisse : *La Fête des camélias*.

— Le Caméo vient de nous présenter *Le Jardin des plaisirs*. Entre autres particularités, il donne un aperçu de la pudeur anglo-saxonne : beaucoup de peau blanche, avec des maillots de bain par-dessus, le tout porté avec beaucoup d'aisance jusque dans le salon d'un milliardaire.

— Mary et Doug sont à Locarno et on annonce leur arrivée prochaine à Genève, Montreux, Lucerne. D'avance, nous leur souhaitons bon séjour, des fleurs, du soleil, enfin tout ce qui peut leur être agréable.

EVA ELIE

P.S. — En réponse à quelques demandes, auxquelles il ne m'a pas été possible de répondre, je tiens à faire savoir que, bien que chargée d'une grande tâche par la direction de la nouvelle revue cinématographique suisse *Ciné*, je continuerai à envoyer, comme par le passé, des notes hebdomadaires à *Cinémagazine*. (Toute lettre envoyée de France doit être affranchie, s. v. p., à 1 fr. 25, et adressée à Eva Elie, 19, boulevard Georges-Favon, Genève.)

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Duperoux (Paris), J. Paquet (Lyon), Boucheron (Paris), Loukissa (Ile d'Andros, Grèce), Madeleine Farah (Beyrouth), Fortunée Mizrahi (Alexandrie), Marguerite Hutchinson (Yerres) ; de MM. Jean Masseron (Laval), Boyadjian (Constantinople), Jean Derouille (Lyon), Productions Markus (Paris), André Vinezki (Saint-Etienne), Phangline Sao (Saigon), Henri Finck (Paris), Ugdunarnodnaya Kniga (Moscou), Isaac J. Barmainn (Smyrne). A tous merci.

AUX ABONNÉS ET AUX AMIS. — De nombreuses demandes de permis de visite aux studios nous sont parvenues sans qu'il y soit joint un timbre pour la réponse. Nous informons nos abonnés et nos amis qu'il ne sera donné suite qu'aux demandes accompagnées d'un timbre de 0 fr. 40.

Abonné 1426, Brux. — Nous n'avons pas vu ce film en France. Aubert nous annonce la sortie prochaine de *Manon Lescaut* à Paris mais j'ignore qui éditera le film en Belgique. *Titi 1er, roi des Gosses*, sera projeté au cours de la saison prochaine.

Ivana. — 1° Je transmets votre lettre au service des abonnements auquel vous auriez dû écrire directement. — 2° Je ne suis pas au courant de l'emploi du temps de Mosjoukine...

P. V. 27. — Un metteur en scène seul peut vous dire si votre scénario est intéressant ou non. Adressez-le à quelques-uns d'entre eux en leur demandant leur avis.

Jasmin. — 1° Ce n'est pas une « panne » mais un rôle fort intéressant que Mario Nastasio interprète dans *Le Capitaine Rascasse* ! Vous aurez d'ailleurs l'occasion d'en juger vous-même à la projection. Mario Nastasio est libre en ce moment de tout engagement, mais sans doute recommencera-t-il à tourner prochainement.

André Hannequin. — Je vous remercie de vos bonnes pensées. Oui, *Les Fiancées en Folie* m'ont beaucoup amusé. C'est, à mon avis, l'une des meilleures créations de Buster Keaton. Le « gag » dont vous parlez n'a évidemment pas été réalisé avec de vrais rochers... Il n'en est pas moins d'un effet irrésistible. Mon meilleur souvenir.

Jou-Kin-Mos. — L'artiste qui interprétait ce rôle dans *J'Accuse* aux côtés de Séverin-Mars était Marise Dauvray, qui, depuis, a beaucoup tourné en Italie. Pour Ivan Mosjoukine, je ne puis que vous répéter ce que je vous ai écrit précédemment. Les lettres « tapées » à la machine seront les bienvenues. Bien amicalement à vous.

Flyp. — Mes meilleurs souhaits de bonnes vacances. Je déplore de ne pouvoir donner la mesure exacte de ces trois artistes. Je crois que Mary Pickford est de beaucoup la plus petite. Ecrivez de nouveau à cette dernière si vous n'avez pas encore reçu de réponse... Mary accorde toujours satisfaction à ses admirateurs. Vous savez qu'elle est attendue incessamment en France avec Doug. Vous pourriez lui écrire à l'Hôtel Crillon.

Nina Nonette. — 1° Lucien Dalsace tourne dans *Titi 1er, Roi des Gosses*. — 2° *Nitchevo* ne sortira sans doute pas en public avant l'automne prochain. Je conçois votre impatience de voir ce film ; il est très beau, très émouvant et vous plaira certainement. — 3° Charles Vanel : 28, boulevard Pasteur. Greta Garbo, qui a déjà tourné plusieurs films en Californie : c/o Goldwyn Studios Culver City.

Raid. — Les permis de visite aux studios sont

délivrés à tous nos abonnés ou Amis du cinéma, sur justification de leur titre, soit directement à nos bureaux, soit par poste (prière de joindre un timbre). Ces permis sont personnels et pour une seule personne.

Ami 2387. — Voyez réponse à *Raid*. Mon bon souvenir et tout à votre disposition pour les conseils dont vous pouvez avoir besoin.

Les sœurs roumaines. — *Cinémagazine* vous est envoyé très régulièrement chaque semaine ; il est incompréhensible que vous le receviez aussi mal. La poste roumaine est donc si mal faite ?... mais peut-être avez-vous dans votre entourage un cinéphile qui s'approprie vos numéros. Ce que vous me dites de Chaplin, qui n'est pas très apprécié à Bucarest, me surprend ; je croyais son talent accessible à tous les publics, à toutes les mentalités. — 1° Jean Angelo : 11, boulevard Montparnasse. — 2° Blackwell est en Angleterre et je ne sais s'il tourne en ce moment. — 3° La liste serait longue des films qui m'ont plu cette année ! Quant à les classer par ordre de préférence, cela m'est impossible, car on ne peut comparer une production de Chaplin et une de Fescourt, un film de James Cruze et un de Starevitch !

Carlo. — N'est-ce pas vous qui aviez pris le pseudonyme de *Peuce-Neige* ? Si oui, vous avez en réponse à votre question dans notre dernier numéro.

Comte de Fersen. — Il m'est impossible de vous donner les renseignements que vous me demandez sur Georges Vaultier ; ils sont beaucoup trop personnels. Rappelez-vous que cette rubrique a été instituée pour répondre aux questions touchant le cinéma et la carrière des artistes, mais non leur vie privée.

Jarnac. — 1° Chaque scène d'un film est, en général, tournée plusieurs fois avec des lumières, des angles, des objectifs différents. Au montage du film, le metteur en scène choisit celle qui est la mieux réussie ; c'est celle-là que vous voyez sur l'écran. Cela explique qu'il est fréquent qu'on impressionne 20 ou 25.000 mètres de pellicule négative, parfois plus, pour un film qui n'aura que 3.000 ou 3.500 mètres. — 2° Nous n'avons pas été informés du décès de cette personne, je ne peux donc vous dire si la nouvelle est exacte.

Parigote. — 1° Sans doute la majorité des salles de la rive gauche font-elles partie de « circuits » qui ne passent pas les films en question, car tous les quatre, remarquez-le, sont édités par la même société. Cela prouve qu'il y a place dans votre quartier pour un établissement indépendant, c'est-à-dire non lié par contrat et qui s'approvisionnerait en films indifféremment chez tous les éditeurs. — 2° Vous pouvez très bien écrire directement à Maxudian : 15, rue Madame, vous pouvez même l'aborder puisque vous avez l'occasion de le rencontrer, c'est un homme très affable, un véritable gentleman qui vous accueillera très bien. — 3° Ce film n'est pas sorti en France. Vos lettres ne m'ennuient pas du tout ; j'espère même qu'elles seront régulières et fréquentes.

Louis Spiro-Alexandrie. — Seule, la maison Pathé édite et vend, pour le moment, les films utilisables dans le Pathé Baby. Si la bande que vous désirez ne figure pas dans son catalogue, vous ne pourrez vous la procurer ailleurs.

Yorel. — 1° Les statuts de l'A. A. C. vous ont été envoyés, sans doute êtes-vous en leur possession maintenant. — 2° Le film *Le Cheval de fer* ne m'a pas déçu du tout, au contraire, l'histoire en est intéressante et elle est bien réalisée. Que quelques scènes laissent à désirer...

peut-être, mais l'ensemble est très bien. N'érigez pas un film de la publicité ridicule qu'on fait autour, celui-ci n'est pas responsable du manque de... délicatesse du directeur qui annonça 5.000 figurants !!! Et puis, est-ce au nombre des artistes que se mesure la qualité d'un film ? — 3° La cité du Cinéma qu'on doit édifier en France sera construite à proximité de Biarritz.

René Jeanne. — Pourquoi prendre comme pseudonyme le nom d'un de nos confrères et collaborateurs ? Veuillez changer, s'il vous plaît. — 1° Vous pouvez écrire au père de Jackie Coogan, aux studios Metro, à Hollywood ; mais je doute qu'il donne satisfaction à votre demande peu banale. — 2° Les scènes d'intérieur sont celles que l'on tourne au studio ; les extérieurs, ce sont les scènes qui se jouent en plein air. Mais cela, vous auriez peut-être pu le deviner !

Pol Gérack. — Du « supernavet » en question (car c'est bien de ce film que je voulais parler), on est pu faire un film excellent, car il y a une belle idée à la base du scénario ; mais quel développement ! quel découpage ! et — je suis de votre avis — quelle direction ! J'ai trop souvent dit quelle part il fallait attribuer aux metteurs en scène dans le jeu d'un acteur pour qu'on puisse s'élever contre les critiques que je peux faire sur un artiste dans un certain rôle. Ainsi que vous le dites fort justement, il n'y a pas d'artiste qui n'ait au moins une erreur à

regretter, tous n'en sont pas responsables. Vous voyez que je pense absolument comme vous. La date de sortie du *Cavalier cyclone* n'est pas encore fixée. Mon bon souvenir.

Lakmé. — Absolument d'accord avec vous sur tous les points de vos lettres relatives à *La Chèvre aux pieds d'or*. C'est un film tragique et beau, très bien interprété et dans lequel Romuald Joubé donne, une fois de plus, toute la mesure de son très grand talent. Il est fort bien qu'on n'ait pas fait au public amateur de fins optimistes, la concession de terminer le film sur la grâce de l'espionne. Cette bande aurait ainsi été moins vraie, et aurait aussi été privée des scènes finales qui sont d'une grande beauté. Evidemment, il est infiniment triste de voir fuir une femme par une troupe de soldats, mais souvenez-vous des sentiments qui, pendant la guerre, devaient vous étreindre lorsque vous lisiez que, par la faute d'une espionne, plusieurs de nos régiments avaient été complètement décimés ! Et ce rapprochement entre voir et lire prouve quels abîmes séparent le cinéma de la littérature. L'article de Charles Hugo que vous me soumettez est très émouvant, mais quel relief aurait eu ce réquisitoire si, au lieu de raconter, Charles Hugo avait pu montrer à ceux qu'il voulait convaincre l'exécution de Montchamant ! Mon bon souvenir.

IRIS.

T. S. F.
TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30
Cinémagazine
fait une causerie cinématographique
pour les 12 MILLIONS de personnes
qui écoutent la
TOUR EIFFEL
(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

THÉÂTRE D'ALBI.
A louer pour cinéma. — 750 places
Durée de la concession : 4 ans
Pour conditions et renseignements, s'adresser à la
MAIRIE D'ALBI

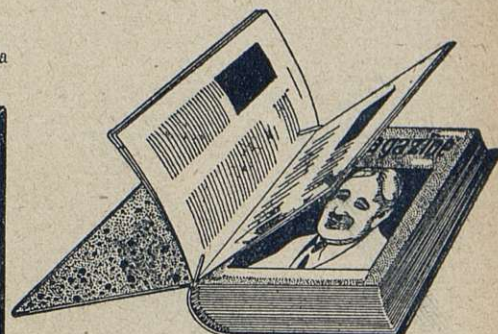
L. B. B.
LICHTBILDBÜHNE
Le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

LISEZ dans
LE JOURNAL AMUSANT
Le CARACTÈRE
d'après le PRÉNOM
ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES
de RENÉ CHAMPIGNY
(Tous les prénoms féminins et masculins)

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 4 au 10 juin 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — *La Dubarry*, de Lubitsch, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Babylas apprenti boxeur* ; *Femme du monde*, avec Pola Negri.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Sa Sœur de Paris*, avec C. Talmadge ; *Les Bords de la Seine* ; *Maciste empereur*.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *La Croisière noire*, grand documentaire de la mission Citroën.

OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — 50 CV ; *Bohémiens de la mer* ; Spécialité de divorces.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Les Miracles du cinéma* ; C'est pour la barbe ; *Gribiche*, avec Jean Forest ; *L'insaisissable robinet* ; en supplément : *Dia-blinette*.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Une Visite au Vatican, grand documentaire.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — *L'Espionne aux yeux noirs* (4^e chap.) ; *La Flamme*, avec Ch. Vanel et Germaine Rouer.

KINERAMA (37, bd St-Martin. — Arch. 70-80). — *Le Lit d'or* ; *Un baiser dans la nuit*, avec Ad. Menjou.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — *Excès de vitesse* ; *Maciste empereur* ; *Duel de femmes*, avec Pauline Frederick.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Champion* ; *L'Enfant dans la tourmente*, avec Marie Kid.

PALAI DES PETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée* ; *Son Dernier printemps*, avec Ad. Menjou ; *Déchance*. — Premier étage : *Le Capitaine Mystère*, avec Milton Sills ; *La Rue sans joie*, avec Greta Garbo, Asta Nielsen et Werner Krauss.

PALAI DE LA MUTALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — 50 CV ; *Déchance*.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, boul. Sébastopol). — *Tom le Vengeur*, avec Tom Mix ; *Le Réveil de l'obèse*.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Archives 01-56). — *La Fille de Négofol* ; *L'Or et la femme* ; *Le Réveil de l'obèse* ; *Milord l'Arsoille* (7^e chap.).

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — *Le Collier volé* ; *Cœur de sirène*, avec Barbara La Marr ; *Son Dernier printemps*, avec Ad. Menjou.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *La Flamme*, avec Ch. Vanel et Germaine Rouer.

6^e DANTON (99, boulevard Saint-Germain. — Fl. 27-59). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Poils de Carotte*, avec Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss et André Heuzé.

RASPAIL (91, bd Raspail). — *Picratt en folie* ; *Vers le Tchad* ; *Gribiche*, avec Jean Forest.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *La Foudre enchaînée* ; *Poils de Carotte* ; *Dressage de chiens*.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — *Kim-Van-Kieu*, film annamite interprété par les acteurs indigènes du théâtre d'Hanoï.

7^e CINE-MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Le Jockey favori* ; *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe, Léon Mathot et André Nox.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Le Cœur et l'argent* ; *Poils de Carotte*, avec H. Krauss, André Heuzé et Mme Barbier-Krauss ; *Dressage de chiens*.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fleur. 18-49). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Potemkine*, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; *A Travers la tempête*, avec Madge Bellamy.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *Champion* ; *L'Enfant dans la tourmente*, avec Marie Kid.

MADELEINE CINEMA (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — *Les Ennemis de la femme*, avec Lionel Barrymore.

PEPINIERE CINEMA (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — *Le Secret de l'abîme*, avec Tom Mix ; *L'Espionne aux yeux noirs* (6^e chap.) ; *Vive la jeunesse*.

9^e ARTISTIC-CINEMA (61, rue de Douai. — Central 81-07). — *Le Raid en avion autour du monde* ; *Châteaux en Espagne* ; *Félix, Mars et Vénus*.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-983). — *Les Ombres du passé* (*Le Bercéau de Dieu*), avec L. Mathot, Annette Benson et les vedettes de l'écran français.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Centr. 73-93). — *Percy, poule mouillée*, avec Charles Ray ; *Félix au royaume des fées*.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Le Mari de Janette* ; *Poils de Carotte*, avec Buck Jones ; *Viens là-haut*.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — *Les Compagnons de chaîne*, avec Betty Blythe ; *La Croisière du Navigator*, avec Buster Keaton.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère 40-04). — *Le Dernier de sa race*, avec Tom Mix ; *L'Ombre qui descend*.

IMPERIAL (28, bd des Italiens). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; *Au Pays des étoiles*.

10^e CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Rêves et hallucinations*, avec Conrad Veidt et Bernard Goëtzke ; *Miss Capitaine*, avec Baby Peggy.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau). — *L'Absent*, avec Alice Joyce ; *Les Lois de l'hospitalité*, avec Buster Keaton.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — *Les Misérables* (1^{re} ép.) ; *La Petite Annie*, avec Mary Pickford.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — *Cinquante chevaux* ; *Déchance*.

PALAI DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — 50 CV ; *Déchance*.

PARIS-CINE (17, boulevard de Strasbourg). — 50 CV ; *Déchance*.

TIVOLI (19, fbg du Temple. — Nord 26-44). — *Le Collier volé* ; *Cœur de sirène*, avec Barbara La Marr ; *Son Dernier printemps*, avec Ad. Menjou.

11^e BA-TA-CLAN-CINEMA (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — *Les Fiancées en folie*, avec Buster Keaton ; *Son Œuvre*, avec Norma Talmadge ; *Félix au paradis des jouets*. **CYRANO** (76, rue de la Roquette). — *Sa Sœur de Paris*, avec Constance Talmadge.

EXCELSIOR-CINEMA (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — *Le Faux prince* (4^e épis.) ; *L'Amazone*, avec Marion Davies.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — *Janice Meredith*, avec Marion Davies ; *Théodore et Cie*, avec Marcel Levesque.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — *La Dame de Monsoreau*, avec Geneviève Félix ; *Le Gagnant du Derby* ; *Ju-lion fait le costaud*.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — 50 CV ; *Déchance*.

NOUVEAU THEATRE CINEMA (18, rue de Lyon). — *Malgré la Honte* ; *Le Crackerjack*, avec Johnny Hines.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — *Le Roi de la pédale*, avec Biscot (5^e épis.) ; *Veille d'armes*, avec M. Schutz.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *La Ronde de nuit*, avec Raquel Meller.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gobelins 37-01). — *Matador*, avec Ricardo Cortez ; *Le Bossu* (1^{re} ép.).

EDEN (57, av. des Gobelins). — *La Dame de Nuit*, avec Norma Shearer ; *A l'Ombre des Pagodes*, avec Pola Negri.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — *Richard détective* ; *Trois femmes* ; *L'Amant mouillé*.

JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — G. 40-58). — *La Dentelle*, doc. ; *Le Bossu*, en une seule séance.

PALAI DES Gobelins (66 bis, av. des Gobelins). — *Le Petit lord Fauntleroy*, avec Mary Pickford ; *César cheval sauvage* ; *La Voisine de Malec*.

SAINT-MARCEL CINEMA (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*.

14^e IDEAL (114, r. d'Alésia. — Ség. 14-49). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe.

MAINE (95, av. du Maine). — *Richard détective* ; *Trois femmes* ; *L'Amour mouillé*.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *Cœur de sirène*, avec Barbara La Marr ; *Le Collier volé* ; *Son Dernier printemps*, avec Ad. Menjou.

PALAI MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 06-18). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*.

PERNETY (46, rue Pernet). — *Le Jonet français* ; *Un Baiser dans la nuit*, avec Ad. Menjou et A. Pringle ; *Trop de femmes*, avec Reginald Denny ; *L'Homme d'acier* (3^e épis.).

SPLENDIDE (3, r. de la Rochelle). — *Ame d'athlète* ; *Poils de Carotte*, avec André Heuzé et Henry Krauss ; *Nos Amis les chiens*.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. Gob. 74-13). — *Les Lions mugissants* ; *Le Bossu* (3^e épis.) ; *Sa Sœur de Paris*, avec Constance Talmadge.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Le Jockey favori*, avec Johnny Hines ; *Le Puits de Jacob*.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *Drôle d'institut* ; *La Foudre enchaînée*, avec Frank Merrill ; *Poils de Carotte*, avec André Heuzé et Henry Krauss.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *Potemkine* (Lord Splen), avec J. Angelo et V. Banky ; *Théodore et Cie*, avec Marcel Levesque ; *L'Ame du moteur* ; *Le Carburateur*.

JAVEL (109 bis, rue Saint-Charles. — Ségur 58-08). — *Le Faux prince*, avec Harry Piel ; *Les Maîtres de l'Océan*.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — *Le Jockey favori* ; *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe et Léon Mathot.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Le Rustre et la coquette*, avec Irène Rich ; *A Travers la tempête*, avec Madge Bellamy.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Janice Meredith*, avec Marion Davies ; *Une Femme d'affaire* ; *Les Phosphates du Maroc* ; *Séraphin à les jambes nues*.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *Le Cheval de fer*, avec George O'Brien ; *Le Torchon brûle*.

CINEO (101, av. Victor-Hugo). — *Le Roi de la pédale*, avec Biscot (1^{re} épis.) ; *L'Enfant prodigue*.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *Le Lion des Mogols*, avec Ivan Mosjoukine ; *Fils de son père* ; *Un Roi chasse l'autre*.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — *Son plus grand amour* ; *L'Espionne aux yeux noirs* (5^e chap.).

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — 50 CV ; *Déchance*.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *Monte-Carlo*, avec Betty Balfour ; *La Panouille cavalier*.

RECENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — *La Brière*, avec José Davert et Myrta ; *Zigano*, avec Harry Piel.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *La Flamme victorieuse*, avec Ronald Colman ; *Le Cargo infernal*, avec Wallace Beery.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — 50 CV ; *La Flamme*, avec Germaine Rouer.

CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marc. 12-71). — *A la Dérive*, avec James Kirkwood ; *L'Obsession du devoir*.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — *A bride abattue* ; *La Dame de la nuit*, avec Norma Shearer.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 76-66). — 50 CV ; *Déchance*.

LUTETIA (31, av. Wagram. — Wag. 65-54). — *Champion* ; *L'Enfant dans la tourmente*.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — *Janice Meredith*, avec Marion Davies.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — 50 CV ; *Veille d'armes*, avec Maurice Schutz.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — *Sa Sœur de Paris*, avec Constance Talmadge et R. Colman ; *Les Gaités du cinéma*, avec Viola Dana.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — *Le Mari de Janette* ; *Champion* ; *Viens là-haut*.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — 50 CV ; *Déchance*.

GAITE PARISIENNE (34, bd Ornano). — *Son Dernier printemps*, avec Ad. Menjou ; *La Ronde de nuit*, avec Raquel Meller ; *Gargon de restaurant* ; *Félix le chat*.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 16-73). — *Capriciosa*.

IDEAL (100, av. de Saint-Ouen). — *Le Bando-lero*, avec Renée Adorée ; *Le Baiser volé*.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81.) — Nos Amis les chiens ; Son Dernier printemps, avec Ad. Menjou ; Cœur de sirène, avec Barbara La Marr ; Maître nageur.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24.) — 50 CV ; Déchéance.

MONTCALEM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36.) — Filles du désert, avec Maria Jacobini ; Frisson, avec Ausonia ; Beloutchistan, plein air.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-08.) — Richard détective ; Trois femmes ; L'Amour mouillé.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Félix au paradis ; La Ranson ; Oh ! Docteur, avec Réginald Denny.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52.) — Le Collier volé ; Cœur de sirène, avec Barbara La Marr ; Son Dernier printemps, avec Ad. Menjou.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49.) — Giboulées conjugales ; A Travers la tempête, avec Madge Bellamy.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Les Nouveaux riches ; Les Hironnelles ; Julot et les policiers ; Joffre au Cambodge.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05.) — 50 CV ; Déchéance.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Triboulet (8^e et dernier épis.) ; Petite madame, avec Eleanor Boardman ; Saturnin ou le bon allumeur, avec Biscot ; Stockholm, doc.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Raymond ne veut plus de femmes, avec R. Griffith ; A Travers la tempête.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandres). — Sa Sœur de Paris, avec Constance Talmadge ; Cendres de vengeance, avec Norma Talmadge ;

PATHE SECRETAN (1, rue Secrétan). — Richard détective ; Trois femmes ; L'Amour mouillé.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — El Tigre, avec Antonio Moreno ; L'Espionne aux yeux noirs (3^e chap.).

FAMILY (81, rue d'Avron). — Course de tanreaux ; L'Homme d'acier, avec Albertini (4^e chap.) ; Janice Meredith, avec Marion Davies ; Zigoto chez les mandarins.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Roq. 40-48). — Potemkine, avec J. Angelo et Vilma Banky ; Déchéance.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand. — Roq. 31-74). — Poil de Carotte, avec A. Heuzé et H. Krauss ; Théodore et Cie, avec Marcel Levesque ; Dressage de chiens.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Miss-tue-lamort ; Mariage de Molly ; Fridolin espion.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Janice Meredith, avec Marion Davies ; Potemkine (Lord Spleen), avec J. Angelo et V. Banky.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — L'Avocat, avec Silvio de Pedrelli et Rolla-Norman ; L'Homme aux deux visages.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Juin 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S RUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 Bb des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZEN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrers.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathe).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINT-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise

PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.

LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — Théodore et Cie, avec Marcel Levesque.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
TRIANON-CINEMA.

MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — Potemkine (Lord Spleen).
TRIANON-CINEMA

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEBEAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.

FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.

POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)

TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.

SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.

CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

STAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

CINEGRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve.
CINEMA ROYAL.

CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.

CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.

EDEN-CINE, 153, r. Neuve aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.

QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOTLEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.

CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.

GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMBO.

CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.

NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.



JAMAIS le SOLEIL

n'attaquera la fraîcheur
de votre teint

si vous étendez
sur votre visage
avec un linge humide
un peu de

Crème

garantie
sans corps gras;
Sèchez et poudrez.

Employez-la pendant les
chaleurs, vous n'aurez
ni visage gras, ni nez luisant
et vous serez préservées
du hâle et des coups de soleil.

SE FAIT EN **TUBE** POUR LE VOYAGE

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

R. GALLAY & Co
33, Rue Lantiez - PARIS (17^e) Tél.: Marcadet 20-92

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire: REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur.)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)



la Timidité

EST VAINCUE EN
QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical,
clairement exposé dans un très intéressant
ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement
à nos lecteurs. Ecrire au D^r de la Fondation
Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et
joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

AVENIR

présent vous seront dévolus
par Mme MARYS, 45, r. La-
borde, Paris (8^e). Env. préa-
date de nals. et 10 fr. 80, mandat ou bon-poste.

E. STENGEL

11, faubourg St-Martin. Tout ce
qui concerne le cinéma. Appa-
reils, accessoires, réparations. Tél.: Nord 45-22

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

L. CAPÈLE

44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas: Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---------------------------------------|---|---|
| 196 L. Albertini | 9 Gaby Deslys | 102 Gina Manès | 223 Nicolas Rimsky |
| 212 Fern Andra | 195 Xénia Desni | 201 Lya Mara | 141 André Roanne |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 127 Jean Devalde | 142 Ariette Marchal | 106 Theodore Roberts |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 53 Rachel Devirys | 189 Vanni Marcoux | 37 Gabrielle Robinne |
| 99 Agnès Ayres | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 248 June Marlowe | 158 Ch. de Rochefort |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 177 France Dhélia (2 ^e p.) | 265 Percy Marmont | 48 Ruth Roland |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 220 Richard Dix | 233 Shirley Mason | 55 Henri Rollan |
| 159 Barbara La Marr | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 82 Jane Rollette |
| 115 Eric Barclay | 40 Hugnette Duflos | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 126 John Barrymore | 273 C ^{ms} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 11 Régine Dumien | 63 De Max | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 80 J. David Evremont | 134 Maxudian | Mack Sennett Girls |
| 148 Henri Baudin | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | (12 cartes de bai-
gneuses) |
| 253 Noah Beery | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 301 Wallace Beery | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 280 Alma Bennett | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans | 287 Id. (2 ^e p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | La Terre Promise | 81 Gabriel Signoret |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 160 Raquel Meller dans | 206 Maurice Sigrist |
| 286 Enid Bennett (3 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | Violettes Impéria-
les (10 cartes) | 300 Milton Sills |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 196 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 146 Victor Sjostrom |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 202 Walter Slezack |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 238 Jean Forest | 22 Claude Méréle | 50 Stacquet |
| 35 Suzanne Blanchetti | 77 Pauline Frederick | 5 Mary Miles | 243 Pauline Starke |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 245 Dorothy Gish | 114 Sandra Milovanoff | 289 Eric Von Stroheim |
| 258 Georges Biscot (2 ^e p.) | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 225 Monte Blue | 170 Les sœurs Gish | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 218 Betty Blythe | 209 Erica Glaessner | 244 Tom Mix (2 ^e pose) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 204 Bernard Goetzke | 11 Blanche Montel | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 85 Régine Bonet | 276 Huntley Gordon | 178 Colleen Moore | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 67 Bretty | 25 Suzanne Grandais | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 226 Betty Bronson | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 69 Marguerite Moreno | 145 Alice Terry |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 194 Corinne Griffith | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 41 Jean Toulout |
| 174 Marcy Capri | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 3 June Caprice | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 169 Ivan Mosjoukine | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 181 Creighton Hale | dans Le Lion des | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 118 Joë Hamman | Mogols | 182 R. Valentino et Lo-
ris Kenyon (dans |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | M. Beaucaire) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 129 R. Valentino et sa |
| 101 Helene Chadwick | 293 William Hart (3 ^e p.) | 180 Carmel Myers | femme |
| 292 Lon Chaney | 143 Jenny Hasselqvist | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 46 Vallée |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 144 Wanda Hawley | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 16 Hayakawa | 105 Nita Naldi | 219 Charles Vanel |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 217 Violet Hopson | 229 S. Napierkowska | 254 Simone Vaudry |
| 103 Georges Charlia | 173 Marjorie Hume | 277 Violetta Napierkska | 119 Georges Vautier |
| 230 Maurice Chavallier | 95 Gaston Jacquet | 30 Alla Nazimova | 51 Elmire Vautier |
| 167 Jaque Christiany | 205 Emil Jannings | 109 René Navarre | 66 Vernaud |
| 72 Monique Chrystès | 117 Romuald Joubé | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 132 Florence Vidor |
| 185 Ruth Clifford | 240 Leatrice Joy | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 491 Bryant Washburn |
| 302 William Collier | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 259 Ronald Colman | 285 Alice Joyce | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 87 Betty Compson | 166 Buster Keaton | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 104 Frank Keenan | 200 Asta Nielsen | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 150 Warren Kerrigan | 283 Greta Nissen | 45 Yonnel |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 210 Rudolf Klein Rogge | 188 Gaston Norès | |
| Jackie Coogan dans | 135 Nicolas Koline | 140 Rolla Norman | |
| Olivier Twist (10 | 217 Nathalie Kovanko | 156 Ramon Novarro | |
| cartes) | 38 Georges Lannes | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 222 Ricardo Cortez | 221 Rod La Rocque | 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 207 Lil Dagover | 137 Lila Lee | 191 Ossi Osswald | |
| 70 Gilbert Dalleu | 54 Denise Legeay | 94 Gina Palerme | |
| 153 Lucien Dalsace | 98 Lucienne Legrand | 193 Lee Parry | |
| 130 Dorothy Dalton | 227 Georgette Lhéry | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 28 Viola Dana | 271 Harry Liedtke | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 24 Max Linder (à la | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | ville) | 62 Jean Périer | |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 298 Max Linder (dans | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 80 Jean Daragon | Le Roi du Cirque) | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 89 Marion Davies | 231 Nathalie Lissenko | 208 Harry Piel | |
| 139 Dolly Davis | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 65 Jane Pierly | |
| 190 Mildred Davis | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 269 Henny Porten | |
| 147 Jean Dax | 211 Jacqueline Logan | 172 Poyes (Bout de Zan) | |
| 88 Priscilla Dean | 163 Bessie Love | 56 Pré Fils | |
| 268 Jean Delhelly | 186 May Mac Avoy | 242 Marie Prévoist | |
| 154 Carol Dempster | 241 Douglas Mac Lean | 266 Aileen Pringle | |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 17 Pierrette Madd | 250 Edna Purviance | |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie | 203 Lya de Putti | |
| 68 Desjardins | | 86 Herbert Rawlinson | |
| | | 79 Charles Ray | |
| | | 36 Wallace Reid | |
| | | 32 Gina Kelly | |
| | | 256 Constant Rémy | |
| | | 262 Irène Rich | |
| | | 213 Paul Richter | |
| | | 75 Gaston Rieffler | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 23

8^e ANNÉE.
4 Juin 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CARMEN BONI

« La Femme en Homme », le dernier film d'Auguste Genina, qui nous a été présenté récemment, nous a révélé cette parfaite artiste au charme puissant et au talent très sûr,